

La Vierge de Pellevoisin

en



Mariae. Aimée de la Croix.

^{II^{me}}

Deuxième Partie.

Troisième Partie

Victime et Mère.

VI



Victime en Mère.

Le jour de sa délivrance de Lucifer, Marie-Animée a été définitivement constituée Mère des Victimes par la blessure d'amour que son cœur reçut.

C'est par ses souffrances qu'elle deviendra effectivement mère des victimes choisies par Marie. « Sa place sera désormais au pied de la Croix » lui avait dit la St^e Vierge; c'est là, à côté de Marie, qu'elle enfantera spirituellement dans les douleurs les Victimes du Sacré Cœur.

La mère et la sœur de Marie-Animée, pour lesquelles elle a toujours été pleine de dévouement, seront une des causes de ses souffrances.

On en a déjà vu quelque chose dans ce qui précède. Il suffit d'ajouter ici que le démon surexcitait la mère et la sœur de Marie-Animée contre elle à un tel point que sa position à la maison devenait insup-

2
portable. Sa mère et sa sœur lui ont
fait parfois des scènes si violentes que les
voisins s'en sont émus et que la concierge
a été obligée d'intervenir.

Je crois que la mère et la sœur étaient
réellement obsédées et poussées par le démon
contre Marie-Otimée.

J'ai pensé d'abord qu'il fallait la
séparer de sa famille et elle-même fut
de cet avis.

Mais Dieu, je crois, m'éclaira et j'ai
compris que Marie-Otimée ne devait
pas fuir cette œuvre. Elle-même reçut
une lumière d'en haut dans le même sens.

Voici ce qu'elle m'en dit dans une
lettre du 20 Octobre.

Je vais vous raconter, bon Père, ma
soirée de Vendredi.

A 3 heures, Vendredi, j'étais à Mont-
martre, au Sacré-Cœur. Le Saint-
Sacrement était exposé, mais chose extra-
ordinaire, bon Père, je me sentais plus

attirée vers Jésus caché au fond du tabernacle. Il me semblait que Jésus était moins connu, moins aimé dans sa prison d'amour; son tendre Cœur plus oublié et moins connu. J'ai alors suivi mon attrait, je me suis entretenue avec le divin prisonnier. Je me suis mise sous le regard de Jésus et j'ai dit à ma bonne Mère :

O ma tendre Mère, prenez-moi, gardez-moi et livrez-moi au Cœur de mon Jésus, amour caché dans l'adorable Eucharistie. Faites que désormais ma vie se fasse à répéter avec vous, ma bonne Mère; « je ne vois plus que le Cœur de mon Jésus, je ne suis plus vue que de lui. »

Je ne fus pas plus tôt entrée dans ces sentiments que je sentis comme un bruit arrivant droit à mon cœur. J'étais entrée dans le tabernacle, je m'entretenais avec le Cœur de Jésus et j'entendais le battement de son Cœur battre avec le mien.

4
Je priais intimement pour ma pauvre
mère, je demandais au Cœur de mon
Jésus de la prendre en pitié et de
toucher lui-même son cœur. C'est
alors, bon Père, que j'ai senti tout le
prix de la souffrance et il me semblait
que le Cœur de mon Jésus me disait:

*" En quittant ta mère volontairement,
tu fuis la Croix qui est ton partage. "*

J'ai cru comprendre, bon Père, que je
devais rester jusqu'au jour où vous me
diriez vous-même: L'heure est arrivée,
il faut marcher.

En sortant de Montmartre, je suis
venue vous trouver pour vous soumettre
ces pensées, vous n'y étiez pas. Le bon
Dieu l'a permis ainsi, afin de vous
prévenir lui-même pour me faire mieux
comprendre que c'était bien lui qui, la
veille, me les avait dites.

Avant que de quitter le tabernacle, où
j'étais entrée pour converser avec le Cœur

De Jésus, j'ai exposé mon cœur aux ardeurs
 du Cœur de Jésus et j'ai dit: mon âme
 se tourne toute entière vers votre sacré
 tabernacle et s'ouvre à vos desseins
 d'amour. Entrez, Cœur de mon Jésus!
 réglez, possédez, anéantissez et vivez.
 Je consens à mourir chaque jour à tout
 ce qui peut mettre obstacle à cette intime
 union. Vous Jésus, vous, rien que vous,
 toujours vous!

Conformément à ma décision et aux
 paroles entendues à Montmartre, Marie
 Aimée resta avec Angèle auprès de sa
 mère et de sa sœur. La persécution
 domestique était parfois insupportable,
 mais toutes les deux l'enduraient en
 vraies victimes.

Cependant malgré tous ses efforts, Marie
 Aimée manqua de courage un jour:
 Pardonnez, bon Père, m'écrivit-elle, que je
 vous dérange, mais je ne me sens pas le
 courage de faire la St^e Communion, sans

venir vous trouver. Hier soir en vous quittant, j'ai encore eu une scène affreuse et j'ai eu un moment de vrai découragement, je me sentais tellement écrasée sous le poids des coups, que j'ai dit avec un peu d'abattement : Ma bonne Mère, c'est impossible que vous soyez auprès de moi. Je vous promets, bon Père, que le regret a suivi de près la faute, car aussitôt j'ai demandé pardon à ma bonne Mère qui se montre toujours si bonne pour moi. Je n'ose pas faire la Sainte Communion sans l'absolution.

La mère de Marie-Aimée partit alors pour Auxerre, mais revint bientôt. C'était sans doute le démon qui obsédait la mère et la sœur de Marie-Aimée, car quelquefois elles étaient comme hors d'elles-mêmes.

Pour détruire l'influence du démon, tout le monde commença le 23 Octobre une neuvaine préparatoire à la Toussaint.

27

Vendredi, le 24 Octobre, Marie Aimée
m'écrit :

C'est aujourd'hui Vendredi. Ma
Douleur au cœur se fait bien vivement
sentir, mais au milieu de cette Douleur
j'éprouve un sentiment si délicieux d'amour
pour le Cœur de mon Jésus que je ne
demande qu'une seule chose, c'est que la
Douleur augmente, pour que l'amour
augmente aussi.

Je souffre, bon Père, du manque de
recueillement. Il me semble que j'ai
grand besoin d'être seule avec mon Jésus.
Cependant je n'oublie pas que je suis
victime sans volonté propre, et que c'est
la volonté de mon Jésus qui me tient
ainsi dans cette privation. Le bon Jésus
exerce ainsi la patience de son indigne
épouse par des desirs qui ne peuvent
se réaliser. Je désire si vivement que
mon cœur se serre à la pensée de ne
pouvoir de suite voir toutes mes chères

filles autour de moi. Je me vois continuellement au milieu de mon petit troupeau, je compte un cœur, deux cœurs, trois cœurs victimes et j'en vois d'autres encore, mais je ne puis les saisir.

Je souffre de nous voir ainsi dispersées. Je ne puis pas vous dire ce qui se passe en moi tous ces jours-ci. Je sens quelque chose qui me presse d'agir. Il me semble que la St^e Vierge m'appelle à une vie plus recueillie. Je souffre et cependant je suis calme. Je sens tous les jours l'amour de la maternité grandir dans mon cœur.

Je voudrais pouvoir dire au Cœur de Jésus: voilà tous les cœurs de mes chères filles; ils souffrent pour réparer les outrages que vous recevez tous les jours.

Et je me sens si heureuse que j'ai peur parfois que ce ne soit de l'amour propre. Cependant je sens bien ma faiblesse, mon impuissance et mon indignité; car par-

9
fois je tremble et je dis : O ma bonne
Mère, est-ce bien vrai, bonne Mère,
que c'est moi, votre pauvre enfant, que
vous avez choisie, moi, bonne Mère,
votre toute petite servante. Soyez vous-
même la mère des chères filles que
vous lui confiez.

Elle ajoute ensuite, quant à sa mère :
Je trouve beaucoup de mieux dans ma
mère. Je pense qu'elle va se confesser
pour la fin (de la neurvaine), mais je
serais heureuse si vous pouviez obtenir
d'elle une confession générale.

Mais la souffrance que lui occasion-
nait la disposition de sa mère et de sa
sœur, n'a été rien en comparaison de ce
qu'elle devait encore souffrir de la part
du Démon.

Chaque nouvelle victime qu'elle gagne-
ra à Notre Seigneur, lui coûtera des
souffrances inouïes.

Ces Victimes seront réellement les enfants

de sa Douleur.

La première enfant de sa Douleur sera la possédée Chérise.

Voici comment cela s'est passé.

Cette possédée devait être exorcisée le jour de la Coussaint. Je l'ai recommandée tout spécialement aux prières de Marie-Aimée. Le démon qui possédait Chérise avait une haine pleine de fureur contre Marie-Aimée. On n'a qu'à se rappeler ce qui s'est passé le 13 Août et le 22 Septembre.

Marie-Aimée promet de prier pour elle. Le 1^{er} Novembre soir, elle m'écrivit la lettre suivante :

La nuit dernière, c'est-à-dire la nuit de jeudi à vendredi. J'ai vu Chérise et un gros chien noir. (1) Il avait des yeux flamboyants, il faisait des efforts pour se jeter sur moi. Chérise semblait vouloir s'approcher de moi, mais cet énorme chien se plaçait entre elle et

(1) C'était Gerbère qui possédait Chérise.

moi avec un air menaçant.

Je vous avoue, bon Père, que j'ai eu grand peur. Je me rappelais la haine que Chérise a contre moi, et je me disais: serait-ce pour se venger contre moi qu'elle agit ainsi. Et dans ma frayeur, je dis à la St^e Vierge: Ma bonne Mère, que j'aime cette âme de tout mon cœur, parce qu'elle souffre. Mon Père, avant de me coucher, j'avais bien prié pour elle, j'avais supplié notre bonne Mère de la délivrer pour toujours.

Ce matin, pendant la messe, j'étais sous une mauvaise impression, et il me semblait toujours que j'allais voir Chérise se précipiter sur moi. J'ai prié pour elle, et je me suis aussitôt sentie plus calme. J'ai fait la St^e Communion à son intention, et, pendant mon action de grâces, je me sentis inspirée de demander à la St^e Vierge ce qu'il fallait que je fasse pour elle et je dis: Ma bonne

Mère, que ne ferais-je pas pour sauver une de vos enfants des griffes de ce monstre infernal. (Il me semblait, bon Père, que la St^e Vierge allait me demander un grand sacrifice, et je me sentais heureuse et toute disposée à le faire). Et voici ce qui me fut dit, mais très-distinctement à mon oreille :

« Après avoir consulté ton père, va trouver Chérèse et tends-lui la main. Cet acte sera très-salutaire. »

Puis à deux heures nous étions à Montmartre, et là, près du Sacré-Cœur, je priais encore beaucoup pour elle, et j'ai eu comme une vive lumière qu'elle serait un jour une de nos Victimes, et alors j'ai compris pourquoi la St^e Vierge me demandait cette démarche auprès d'elle. Je ne sais pas pourquoi l'idée de Chérèse et de sa délivrance ne m'a pas quittée un seul instant hier et aujourd'hui.

Marie. Aimée me remit cette lettre Samedi le jour des morts. Elle me

paraissait un peu agitée, la consolation l'avait quittée; elle ressentait de nouveau de la répugnance pour sa vocation de mère des Victimes. J'ai eu peur un instant, craignant la rentrée du démon.

Je lui ai demandé si elle ne s'était pas offerte à la St^e Vierge en demandant d'être possédée pour délivrer Chérise.

Elle me l'avoua. Tout en admirant sa générosité en elle-même, j'ai profité de cette occasion pour exercer son humilité. Avec un ton un peu sévère, je lui ai reproché son esprit d'indépendance, d'avoir agi sans me consulter. Et je lui ai ordonné de rétracter tout ce qu'elle avait dit ou promis dans le sens d'une nouvelle possession. Que pensera-t-on à Pellevoisin, que pensera Monseigneur de Bourges, si vous êtes reprise après la promesse de la St^e Vierge? Vous feriez douter de tout, et la gloire de la St^e Vierge en souffrirait. Je vous défends absolument

De vous offrir pour la possession.

Marie Aimée accepta avec la plus grande douceur et humilité ce reproche adressé à sa générosité.

Comme je la voyais cependant en lutte avec elle-même et agitée, et ressentant une vive répugnance d'aller trouver Chérie, pour en finir, je lui ai dit d'y aller ce soir même, le jour des morts.

Elle partit. Mais, vraie vengeance du démon, au même moment sa sœur Marie fut prise d'une vive agitation et rentrée à la maison, elle se mit à pleurer, à se désespérer, à se dire cause de tous les malheurs, à se dire damnée et perdue. Impossible de la calmer. Elle vit devant elle un homme qui ricanait et se moquait d'elle.

Angèle lui donna de l'eau de Lourdes, récita des prières qui la calmèrent un peu. Tout-à-coup elle s'écria : « Un affreux malheur vient d'arriver à moitié chemin,

et puis le Désespoir la reprit.

Marie. Aimée en attendant était allée voir Chérèse qui la reçut bien. Elle rentra à 9 heures du soir. Le Démon, qui lui en voulait, a été probablement l'auteur d'un accident arrivé à l'omnibus que Marie. Aimée avait pris pour revenir. A moitié chemin, l'omnibus se rencontra avec une voiture, les chevaux montèrent presque sur la voiture et un homme tomba de l'impériale.

C'est cet accident que, très-probablement, le Démon a produit lui-même, dont a parlé Marie dans sa crise ou plutôt le démon par sa bouche, car je suis convaincu qu'elle a été réellement obsédée. Elle s'écriait aussi: c'est Désirée qui me délivrera.

Cependant le lendemain la crise continuait. Marie ne pouvait plus voir sa mère. Dès que la mère entra dans la chambre de sa fille, celle-ci poussait des

cris et sanglotait et la repoussait toute hors d'elle-même. La mère de son côté, au lieu de tout calmer, par des paroles piquantes, maladroites, pleines d'un orgueil susceptible, ne fit qu'agacer sa fille malade, Marie-Aimée et Angèle.

Angèle vint me chercher. Marie se cachait la figure, et gémissait et se désespérait, absolument comme Marie-Aimée l'avait fait de temps en temps, pendant l'exorcisme de Ghil. Je suis convaincu qu'elle a été obsédée par ce démon. Sa figure avait aussi la même expression. J'ai prononcé quelques exorcismes, j'ai prié avec Marie et bientôt la crise cessa, et j'ai pu appeler la mère, pour que Marie l'embrasse. — On était alors convenu de faire une nouvelle neuvaine et Marie-Aimée s'est sentie inspirée d'aller à Montmartre tous les jours. Je le lui ai permis et à Angèle

De l'accompagner.

Je crois que la mère de Marie-Aimée finira par se rendre. La patience de sa fille et d'Angèle lasseront les démons, et la paix rentrera dans la famille; et, quand le moment de partir sera venu pour Marie-Aimée, sa mère domptée y consentira.

En attendant, Marie-Aimée est réellement obsédée, la St^e Vierge semble avoir accepté son offrande. Ce soir, le 7 Novembre, je l'ai trouvée assez agitée et rebelle à mes conseils. Elle me dit qu'elle ne retournerait pas demain à Montmartre et me parut très-découragée.

En m'adressant à la St^e Vierge qui nous avait promis son assistance, je parvins, à travers le nuage diabolique qui l'enveloppait, jusqu'à elle-même. Elle renouvela toutes ces promesses faites à la St^e Vierge et à moi.

Je lui ai fait comprendre que je ne voudrais

pas que la St^e Vierge s'attristât et que le Démon se réjouît en voyant qu'elle cède à son action et rétracte ses promesses. Elle me dit qu'elle ne rétractait rien, mais qu'elle souffrait beaucoup.

Je lui ai exprimé ma crainte que cette nouvelle obsession jetterait des doutes dans les esprits, après que la St^e Vierge avait dit à Pellevoisin : je les chasse tous et pour toujours. Elle me dit avec assurance :

« Ne craignez rien. »

Je lui ai demandé, si la St^e Vierge lui avait parlé. Elle me répondit : « Oui, elle m'a parlé. » Mais il lui a été impossible de me dire ce que la St^e Vierge lui avait dit, son mutisme était trop grand.

Je lui ai demandé aussi si elle avait des apparitions nocturnes. Elle me fit comprendre que le chien noir, Cerbière, faisait des efforts pour se jeter sur elle, mais sans pouvoir l'atteindre. A ma question : Croyez-vous que Chérèse soit déli-

vrée ? elle me dit avec assurance :
 « Elle est Délivrée. » (1)

Je crois donc que Marie-Aimée, en s'offrant à être possédée, ou obsédée, par Cerbère à la place de Chérise, a obtenu la délivrance complète de Chérise, le 1^{er} Novembre.

Cela caplique les paroles de Cerbère. En annonçant, à l'exorcisme de Chérise fait le 1^{er} Novembre, qu'il partirait, il ajouta : « J'irai à d'autres qui en seront contents. » Je crois qu'il voulait désigner par là Marie-Aimée.

Comme toutes les réponses de Marie-Aimée ne m'ont été faites qu'avec difficulté, je lui ai dit de m'écrire exactement tout ce qui s'était passé. J'aurai, j'espère, demain tous ces détails.

En effet, le 8 Novembre, à son retour de Montmartre, où elle avait communiqué,

(1) En effet elle a été Délivrée, mais reprise plus tard de nouveau par Bel et Belzébub.

Marié. Aimée me remit la lettre suivante:

C'était Vendredi, le 1^{er} Novembre, que je priais pour Chérise à Montmartre, dans la chapelle du Sacré-Cœur. Je demandais à mon Jésus, par les mains de la toute Miséricordieuse, de ma bonne Mère, que la pauvre Chérise fut délivrée des démons, et je m'offris de souffrir à sa place, si elle devait avoir encore à souffrir. Après m'être ainsi offert, j'éprouvais un grand calme; j'éprouvais dans mon cœur un sentiment maternel, et rien ne m'eût coûté pour les chères filles que le bon Dieu voudrait bien me donner.

Samedi, le 2, tout a disparu, et l'amour si ardent et si tendre que j'éprouvais dans la Communion a fait place à une froideur incroyable. Je ne sens plus du tout la présence de mon Jésus, il me semble au contraire qu'il condamne toutes mes communions et les rejette. Il me venait

à l'esprit que j'étais une hypocrite, une fourbe, et que tout ce que Disait de moi ma mère était bien trop vrai. De là un profond dégoût pour la fondation et surtout pour la charge qui m'est confiée.

Il me vient continuellement à l'esprit que cette œuvre deviendra comme celle de M^{me} Château, et que je dois tout abandonner pour entrer dans un ordre déjà fondé. Plus je priais, plus je me sentais portée de ce côté.

Ce que j'endure en ce moment, bon Dieu, est un vrai martyre. Je me sens parfois de violentes défaillances, mais je lutte plus fort encore, en promettant à ma bonne Mère, de ne pas abandonner par lâcheté la mission qu'elle a confiée à la plus faible, à la plus misérable de toutes ses enfants.

Alors, après une fervente prière au Cœur de Jésus et à ma bonne Mère, je me sent, je ne dirai pas consolée, mais un peu plus

forte. Je sens dans l'intime de moi-même que la chose se fera, et je le crois bientôt. D'autre part toute la certitude que vous en recevez le prouve. J'ai les paroles de ma tendre Mère qui ne me trompe pas. Eh bien! bon Père, tout cela m'effraie, et plus je vois le moment approcher, je voudrais fuir, je voudrais échapper à cette fondation, et cependant je ne voudrais rien faire pour cela.

Quand je sors d'auprès de vous, bon Père, je me sens plus forte, plus consolée. Je sens dans votre parole quelque chose qui me persuade, je sens bien que notre bonne Mère est avec vous, bon Père, et qu'elle vérifie ce qu'elle m'a dit :

Mon bon Père remplacera ma présence visible sur la terre.

Alors il me semble voir ma bonne Mère, comme je l'ai vraiment vue, et tous ces vilains préjugés tombent, et je vous fais des promesses qui partent de toute la

sincérité de mon cœur. Rien ne me coûte plus, il me semble que j'affronterais tout. Comment expliquer tout cela, ce courage et cette faiblesse que je ressens presque en même temps.

Depuis le 1^{er} Novembre, j'ai vu toutes les nuits Chérie et cet énorme chien noir se plaçant entre nous deux et cherchant à s'élancer sur moi avec fureur, et ne le pouvant pas, il me lançait des yeux menaçants. Et cependant, bon Père, j'étais calme et je n'avais pas peur. La nuit du Mercredi au Jeudi, du 5 au 6 Novembre, je vis au-dessus de la tête de Chérie cette inscription: « S^{te} Pie de l'Immaculée Conception »

Ce matin, avant la Communion, j'ai demandé à la S^{te} Vierge, de votre part, de me délivrer de toute possession, obsession ou influence diabolique, et j'ai entendu ceci:

« Ne crains rien, je les ai tous chassés et pour toujours, et tu m'appartiens sans réserve. »

J'offrais alors les autres intentions que vous m'aviez indiquées.

Le moment de la Communion arrivé, le prêtre ouvrit la porte du tabernacle, et j'en vis sortir un rayon qui arrivait droit à moi. Je reçus Notre-Seigneur, puis je sentis comme une espèce de défail-
 lance qui n'a fait que passer et je vis à côté de moi Chérie. Un nouveau rayon sortit du tabernacle et vint se fixer sur elle. Et notre bonne Mère me dit (c'était la voix que j'entends habituellement) : « Elle sera une de tes filles. J'ai obtenu de mon divin Fils son entière délivrance. — (1) Souffrir, chère Enfant, voilà ton partage, mais n'oublie pas que l'obéissance seule doit te conduire. Je suis avec ton bon Père, ne crains pas.

À ces mots : « ne crains pas » je suis comme sortie d'un rêve. Il me semblait qu'il y avait longtemps que je n'étais plus de ce

(1) La St^e Vierge n'indique pas le temps de sa délivrance totale, mais seulement qu'elle sera délivrée.

monde, je venais de goûter et d'éprouver un bonheur indéfinissable.

Je me mis, dans ma reconnaissance pour moi et pour la chère fille qui venait de m'être donnée, je me mis à remercier ma bonne Mère et le Cœur de notre Jésus, qui, dans sa miséricorde infinie, venait de me donner un nouveau rayon de son amour.

Je descendis cette montagne de Montmartre toute joyeuse, mais ce bonheur a été court.

J'ai aussitôt ressenti une nouvelle frayeur pour la fondation. Mon Père, c'est comme un poids qui m'écrase. Aujourd'hui j'ai été toute la journée sous cette impression, que toutes les malédictions que maman lançait contre moi, étaient vraies et venaient du bon Dieu.

Pour me rassurer, je me rappelais ce que j'avais vu et entendu le matin, mais rien ne me consolait. Je me disais: tu es une hypocrite, ce n'est pas la peine d'aller

Dire cela au Père et lui faire perdre son temps.

Voilà, bon Père, l'état actuel de votre pauvre et bien indigne enfant. Vous dire à que je souffre, l'état de possession n'a rien de plus pénible que cette lutte que je soutiens.

De cette lettre il résulte que ce que je craignais être une possession ou obsession 1) de Cerbère n'est qu'un état de lutte avec une forte tentation de découragement à la pensée de la fondation à faire. Il est cependant probable que Cerbère est l'auteur de cette tentation. C'est tout à fait son genre d'inspirer des frayeurs. J'en ai l'expérience. Bien des fois avant les exorcismes, il m'inspirait toute espèce de frayeurs, pour m'empêcher de les faire. Il résulte encore de cette lettre que Marie-Aimée devient mère par ses souffrances.

1) Je crois qu'il y a eu obsession réelle de Cerbère, mais obsession qui laissait à Marie-Aimée sa liberté.

Ainsi Chérie lui est donnée comme fille après plusieurs jours de souffrances endurées pour elle. La St^e Vierge d'ailleurs avait déjà dit précédemment: C'est ainsi que tu gagnes des cœurs à mon divin Fils.

Cette vocation de Chérie que le Démon connaissait probablement, ou conjecturait au moins d'avance, explique la rage que Cerbère avait inspirée à Chérie contre Marie-Aimée.

Que Dieu est admirable dans la conduite des âmes, et comme il dispose tout admirablement pour atteindre ses fins!

Depuis un ou deux jours, la mère de Marie-Aimée est un peu moins insupportable, un peu plus calme, mais sa sœur Marie a recommencé à bouder et à dire à chaque instant des paroles agaçantes. La pauvre Marie-Aimée n'en peut presque plus. Ces agacements extérieurs, joints à sa lutte intérieure, lui causent un vrai martyre. Elle reste

aussi calme et patiente qu'elle peut.
 Pour la soutenir dans sa lutte contre
 les frayeurs au sujet de la fondation,
 je lui ai fait faire pour demain, le 10
 Novembre, jour où elle finit sa neu-
 vaine à Montmartre, un nouvel
 acte de consécration que je mettrai
 demain, le 10, sur l'autel pendant
 la messe. -

Voici cet acte composé par elle et
 signé de son sang.

Couture à Jésus par Marie.
 Dimanche le 10 Novembre 1878.

Vous m'avez dit, ma bonne Mère;
 Obéis à ton bon Père, c'est l'obéissance
 seule qui doit te conduire.

C'est donc par obéissance que je
 viens de nouveau et pour toujours me
 consacrer au Cœur de mon Jésus, votre
 divin Fils, pour en être la victime et
 la mère des Victimes irrévocablement.

O bonne Mère, je veux, aidée par vous,

me Dédouer à la mission que vous m'avez confiée, malgré toute ma faiblesse, mon impuissance et surtout mon indignité.

Si j'ai contristé votre cœur maternel, si j'ai blessé le cœur de mon Jésus, par ma lâcheté, je vous en demande très-humblement pardon. Oubliez, bonne Mère, mon ingratitude et comptez aujourd'hui et pour toujours sur votre pauvre et bien indigne enfant. Bon Père Ignace et vous bienheureux Séraphins, soyez près de moi et soutenez mes pas chancelants. Je suis prête à tout souffrir, même à mourir, pour aimer et pour faire aimer le Cœur adorable de mon Jésus.

Bénissez, ô ma bonne Mère, la pauvre Marie-Animée et faites qu'elle ne recule plus jamais.

Votre indigne enfant,
Marie-Animée de la Croix,
Enfant de Marie.

Dimanche le 10, a été le jour de la
 clôture de la neuvaine. Marie Aimée
 et Angèle gravirent pour la neuvième
 fois les hauteurs de Montmartre.
 Marie Aimée me rend compte de
 cette clôture de la neuvaine comme il suit.
 Aujourd'hui, tout en gravissant la
 Montagne de Montmartre, je conside-
 rais ma faiblesse, mon indignité. Je
 voyais mon impuissance et ma lâcheté,
 et je m'étonnais que tant de défauts
 et d'infidélités n'étaient pas capables
 de rebuter le Cœur de Jésus. C'était
 le dernier jour de ma neuvaine. J'allais
 au Sacré Cœur, je tremblais, j'avais peur.
 Arrivée à la chapelle, je me mis à
 genoux. La messe commence. Bon Père,
 j'étais bien lâche, j'avais peur, je
 pressentais quelques reproches. Je m'a-
 dressais au Cœur de mon Jésus et lui dis:
 Voyez ma misère et mon incapacité. Je
 vous en conjure, ôtez-moi cette charge de

mière que je ne pourrai jamais remplir.
Bon Père, je n'oublierai jamais ce qui
me fut répondu:

« Voudrais-tu me faire ce déplaisir ? Moi qui me suis
« livré à toutes sortes d'amertumes pour ton amour et
« pour gagner ton cœur ! Et tu voudrais encore me le
« disputer. »

Je fus interdite et toute confuse ; je ne
savais plus que dire. Après un instant
je repris: Quoi, bon Jésus, je serais
encore lâche ? je le sais, je ne suis rien,
je ne puis rien, mais avec vous je puis
être et je serai la Mère des Victimes
de votre Sacré-Cœur.

Jusqu'au moment de la Communion,
je restai calme, demandant humblement
pardon au Cœur de Notre Seigneur
et à ma bonne Mère que j'ai bien
contristés par mes résistances. J'ai prié
aussi pour les intentions que vous m'aviez
recommandées, et je demandais à ma bonne
Mère de me donner des filles dignes d'être

Victimes Du Cœur de mon Jésus en lui disant que je voulais bien toutes les enfanter dans la Douleur, que je lui promettais de ne plus reculer en arrière. Je demandais aussi la lumière pour vous, bon Père, afin que vous me conduisiez dans cette voie ouverte par notre si bonne Mère.

Je m'approchai de la St^e Table et reçus mon Jésus avec un cœur plein de regret et d'amour. De retour à ma place, comme le prêtre allait refermer le tabernacle, je vis le Cœur de mon Jésus, ce vrai Cœur de chair, et de cette ouverture béante sortir des rayons qui se rejetaient autour de moi. A cet instant il m'a semblé voir une dizaine de personnes toutes vêtues de blanc, portant le scapulaire. Puis j'entendis la voix de ma bonne Mère qui me dit : *Les Victimes du Sacré Cœur régneront malgré Satan et tous ceux qu'il suscite à s'y opposer. Mais c'est maintenant le temps*

d'opérer et de souffrir en silence, comme il l'a fait pour ton amour. Consulte ton bon Père et fais ce qu'il te dira.»

Pour moi, bon Père, voici ce que j'ai compris, qu'il était temps de nous réunir pour commencer notre vie de victimes, en attendant le moment décisif.

La bonne Mère m'a encore dit: «Dis à ton Père qu'il fasse lui-même une nouvelle tentative auprès de ta mère. «Pauvre mère! Chère Enfant, elle a besoin de ton dévouement, de toute ton affection. Souffre patiemment pour gagner son cœur.»

Ce même dimanche soir, Marie-Aimée me remit une belle image pour Chérèse. Chérèse lui en avait envoyé une après la visite que Marie-Aimée avait fait chez elle, par ordre de la Ste Vierge. J'ai conseillé à Marie-Aimée d'ajouter un mot de lettre. Elle le fit. J'espère que Marie, notre bonne Mère aidant, petit à petit ou subitement par l'intervention de

Marie, Chère se rapprochera de Marie-Aimée.

Jusqu'ici, Marie-Aimée voit toujours encore entre Chère et elle-même le gros chien noir Cerbere, voulant s'élancer sur elle, mais ne le pouvant pas.

13 Novembre. Marie-Aimée et Angèle souffrent des attaques du Démon et des répugnances qu'il leur inspire contre la fondation. La pauvre Angèle se débat avec vigueur.

Marie-Aimée, si je ne la savais pas délivrée pour toujours, (1) je la croirais au moins obsédée. (2) Cerbere avec Chère.

Elle était lui apparaît encore toutes les nuits.

bien obsédée Elle éprouve en même temps une répugnance invincible pour la fondation et par Cerbere et probable souffre beaucoup.

ment par Oth Certes, quiconque verrait sa répugnance pour cette œuvre, et combien je dois lutter

(1) Il y a là erreur de ma part. Les paroles de la Ste Vierge: je les chasse tous et pour toujours, n'exigent, pour être vraies, que sa Délivrance pour toujours. De tous ceux qui alors la possédaient, c'est-à-dire: Lucifer et sa bande. - Aussi ceux-là n'ont jamais reparu.

pour la soutenir et lui faire maintenir ses promesses faites à Pellevoisin et à Montmartre, ne serait jamais tenté de croire que Marie Cimée est une ambitieuse, une visionnaire qui par orgueil veut devenir quelque chose.

Ce n'est pas l'orgueil que j'ai à lui reprocher, mais sa lâcheté, son peu de courage de se charger de cette œuvre. Malgré la mission reçue de la St^e Vierge, et même malgré le Douce reproche de Notre Seigneur entendu à Montmartre, il y a trois jours à peine, elle sent une répugnance invincible pour cette fondation. Je crois que Notre Seigneur permet cette défaillance, d'abord pour la faire souffrir et puis pour la maintenir dans l'humilité. La pauvre enfant souffre beaucoup. Je crois que c'est encore pour Chérie qu'elle souffre.

Je lui ai écrit une lettre pour l'encourager et lui montrer comment elle devait

souffrir. Elle me répondit le 16 Novembre.
 - J'ai lu et relu votre bonne lettre, je
 l'ai bien comprise, et je veux, avec le
 secours de ma bonne Mère, entrer dans
 les sentiments que vous m'inspirez. Oui,
 bon Père, j'ai compris toute ma lâcheté,
 toute mon ingratitude. Ce matin
 même, au moment de faire la St^e Com-
munion, j'ai senti les vifs reproches de
 ma conscience et j'ai été sur le point de
 ne pas communier, mais vous m'avez dit
 de marcher quand même; j'ai bien de-
 mandé pardon au Cœur de mon Jésus
 et à ma bonne Mère et je suis partie.
 Mais pendant l'action de grâces, j'étais
 toute troublée. Je sentais toujours le
 reproche de ma lâcheté, et ce reproche
 était d'autant plus amer qu'hier (le 15)
 après la St^e Communion, j'entendis la
 voix de ma bonne Mère me dire: «La
 moindre infidélité de ta part offense plus le Cœur de mon divin
 Fils qu'une faute grave de beaucoup d'autres.»

Ce reproche de ma bonne Mère m'a été d'autant plus sensible que sa douce voix paraissait attristée. J'avais le cœur navré de mon ingratitude et de toutes mes lâchetés. Priez beaucoup pour moi, bon Père, vous me trouverez encore bien faible, car je souffre toujours beaucoup; il me semble que je suis hypocrite et que tout ce qu'on souffre à Pellevoisin vient de moi. Si je n'étais pas dans cette affaire, tout irait mieux (1)

Voilà, continue-t-elle, les sentiments dont je souffre, mais contre lesquels je vous promets de lutter avec le secours de ma bonne Mère et votre aide, bon Père.

Il me semble que Dieu permet qu'elle soit tourmentée par tous ces sentiments et par toutes ces objections contre la fondation, afin qu'en priant et luttant, elle

(1) Elle fait ici allusion à l'enquête, (au sujet des apparitions d'Estelle), contremandée et aux difficultés que rencontrait M^r le Curé.

parviennne à l'aide de la lumière d'en haut,
à se convaincre intimement de la nullité
de ces objections.

Plus tard on les lui fera ces objections,
mais alors elle sera convaincue, et les
objections ne l'ébranleront pas et ne la
feront plus souffrir.

La pauvre Angèle est montée aussi,
il lui semble qu'elle déteste et la fonda-
tion et Marie-Aimée, et je crois
aussi un peu moi. J'ai dû la remonter.
Dieu nous fait maintenant sentir
notre faiblesse, cela indique que bientôt
il nous faudra agir avec force. Il nous
fait sentir notre faiblesse, afin que,
quand nous agirons avec force, nous sa-
chions qu'elle vient de lui.

Le 17 Novembre. Malgré les promes-
ses de sa lettre, Marie-Aimée m'a
offert aujourd'hui une résistance opi-
niâtre. Si la St^e Vierge n'avait pas
promis qu'elle ne serait plus possédée

(A) j'aurais cru à une nouvelle possession. La tentation doit cependant tenir de l'obsession. Toutes les visions, paroles de la Ste Vierge, tout, lui paraissait une pure illusion; elle s'était laissée tromper et moi aussi, et elle était cause de tout ce qu'on souffrait à Pellevoisin. Mais enfin, Marie aidant, le tentateur ceda. Elle pleura à chaudes larmes et partit consolée.

Je comprends maintenant les paroles que Melina ou S^r Dominique m'a dites il y a quinze jours: «Soyez ferme, et soutenez-la, car elle aura à souffrir beaucoup.» Je l'ai avertie de se méfier du démon qui d'un côté lui présentera comme illusion toutes les faveurs reçues, et d'un autre côté peut-être, sous forme de la Ste Vierge, la grondera de son apparente désobéissance. - Je présume que

(D) Même erreur de ma part. Marie-Aimée était bien obsédée par Cerbère et ses doutes indiquent que Oth l'obsédait déjà aussi.

quelque ruse de ce genre a déjà eu lieu, car elle n'a pas communie aujourd'hui. J'aurai demain des éclaircissements là-dessus.

Le 19. Marie-Aimée revint me voir. Elle était dans le même état qu'hier, traitant d'illusion toutes les grâces, paroles, visions qu'elle avait eues. Inutilement je me suis efforcé de lui prouver que ces paroles, visions... lui avaient donné la paix et l'avaient délivré du démon, tandis que ces pensées actuelles la faisaient souffrir, la détournaient de Dieu, de Marie, de la St Communion. L'obstination fut extrême. Elle m'obéit cependant, étant au confessionnal, car elle n'avait pas communie, et aurait encore manqué la St Communion. Heureusement, la pensée me vint de lui demander si elle avait communie. Elle s'adoucit, refit toutes ses promesses, mais je sentais bien que le démon était entre

elle et moi, et m'empêchait d'arriver jusqu'à
toucher son cœur.

Je lui ai donné moi-même la S^{te}
Communion. Je la fis ensuite entrer au
parloir, et m'écrire ce qui s'était passé.
Elle refusa d'abord, mais elle se soumit
ensuite et m'écrivit ce qui suit:

Depuis Mercredi (1), mon Père, je suis
dans cet état de souffrance et de doute.
J'ai entendu cette même voix qui ressemble
si bien à celle de la S^{te} Vierge:

« Chère Enfant, me dit-elle, continuellement,
« tu as été trompée. Mon divin Fils ne pouvait pas faire de
« si grandes choses pour une âme aussi imparfaite que la tienne.
« Le père s'est laissé aussi tromper par cette M^{lle} Melina (Sœur
Dominique) qui ne fait que des fourberies. Crois-moi, tu n'au-
ras la paix que lorsque tu auras renoncé à toutes ces choses
surnaturelles. Il n'y aura rien à Pellevoisin. Monseigneur
se retire et ce n'est pas pour rien. C'est toi qui attires cette
malédiction sur la mission d'Estelle.

-
- (1) C'est probablement avec ces doutes qu'a commencé
l'obsession par Oth, le Démon de l'erreur. -

Vous pensez, bon Père, si tout cela doit me faire souffrir. Maintenant ce gros chien noir, je le vois toujours, toutes les nuits, il paraît plus enragé, mais il n'approche pas, il semble ne pas pouvoir. Chérise au milieu de tout cela me regarde avec calme, et cela m'irrite contre elle. Ce cri que j'ai jeté (1) m'a été arraché par ma frayeur. Je me suis sentie saisir par la jambe gauche, et aussitôt que j'eus crié, j'ai vu fuir ce chien noir. Ce même chien m'a suivie hier jusqu'à la messe; il n'est pas entré dans l'église, mais il est resté dans le tambour près de la porte et je l'ai retrouvé en sortant. Je l'ai chassé et il a fui en me lançant un regard menaçant.

On voit par cette lettre et par cette feinte du démon, qu'il n'a pas encore perdu l'espoir de détourner Marie. Amice de sa

(1) Angèle l'avait entendue pousser un cri pendant la nuit.

mission. Mais je compte sur la protection de Marie qui a promis qu'elle nous aiderait toujours.

L'infâme Démon, en imitant la voix de la St^e Vierge, a voulu tromper Marie Aimée. On voit comme il sait adroitement tourner contre Marie - Aimée l'affaire de l'enquête contremandée par Monseigneur.

Mais la St^e Vierge confondra l'astuce de ce monstre infernal et tout tournera encore contre lui.

D'ailleurs ces attaques et ces paroles sont très précieuses : elles prouvent la réalité des paroles adressées par la St^e Vierge à Marie - Aimée.

Les paroles attribuées à Marie ont toujours produit la paix, le calme, le courage dans Marie - Aimée, tandis que ces paroles opposées aux premières, la bouleversent, la torturent et l'éloignent de Dieu. - Il suffit d'avoir le simple bon

sens pour voir de quel côté est la vérité.
 Le démon confirme donc par le contraste
 la réalité des paroles de la St^e Vierge.
 Merci, ma bonne Mère, pour cette claire
 et simple démonstration fournie, pour sa
 confusion, par votre ennemi.

En outre cette faiblesse dans Marie-
 Aimée, ce découragement la consolideront
 dans l'humilité. - Cependant, tout en
 me soumettant à la volonté de la bonne
 Mère, je ne serais pas fâché si ces
 attaques Diaboliques finissaient enfin.

Le 20 Novembre. La pauvre Marie-
 Aimée est toujours dans le même état
 d'obsession. Elle souffre beaucoup de ses
 doutes, et ne voit plus rien de tout ce
 que la St^e Vierge a fait pour elle. En
 même temps elle est d'une obstination
 inconcevable. Elle voulait absolument
 me refuser d'aller demain communier,
 à N. D. Des Victoires pour la fête de la
 Présentation. - On sent la tenacité de

Cerbère. - Je raisonnai Marie Aimée, j'ai prié la St^e Vierge, rien ne semblait produire de l'effet. Cependant tout-à-coup une vive agitation eut lieu dans sa figure qui prit l'expression de douleur, de désespoir et d'une vive lutte; puis les yeux commencèrent à cligner et à pleurer, et une odeur désagréable s'exhala de sa bouche. - Evidemment le Démon qui l'obsédait, partait. Car, après ces convulsions de quelques instants, elle me promit sans difficulté d'aller à V. D. Des Victoires et d'y communier.

Je suis convaincu que les résistances de Marie Aimée ne sont pas libres. Qui sait s'il n'y a pas même possession? Cela ne me paraît pas impossible, et les paroles de la St^e Vierge: je les chasse tous pour toujours, pourraient ne s'appliquer qu'à la bande qui, avec Lucifer, avait possédé Marie Aimée, et

non pas à Cerbère qui n'est pas de cette bande, et que Marie-Aimée a volontairement accepté pour délivrer entièrement Chérèse.

J'ai été voir Chérèse aujourd'hui. Elle va très-bien. Mais ses préjugés contre Marie-Aimée restent encore un peu en elle. Cependant elle commença à voir que le démon a été l'auteur de cette antipathie.

Le 21. Marie-Aimée revint le matin avant d'aller à V. D. Des Victoires. Sans être entièrement libre, elle l'était bien plus qu'hier, et elle put me remettre une lettre qui décrit son état actuel. Elle m'assura, de vive voix, que toutes ses résistances n'étaient qu'involontaires.

On verra aussi par cette lettre, que les souffrances actuelles de Marie-Aimée sont les douleurs de la maternité spirituelle. Elle souffre maintenant pour

gagner sa nouvelle fille Chérèse. - La
St^e Vierge lui avait dit précédemment:
C'est ainsi que tu gagnes des cœurs à
mon divin Fils.

Cet état de souffrance de la pauvre
Marie. Aimée m'inspire une grande
compassion pour elle, et cependant sa sain-
teté, sa parfaite transformation m'est
bien plus à cœur que de la voir délivrée
de ses souffrances. Aussi je la laisse
avec confiance entre les mains de sa
bonne Mère qui plus que moi lui
veut du bien. Si Marie, sa bonne
Mère, qui l'aime tant, la laisse tant
souffrir, c'est que la souffrance est
un grand bien. - Que nous avons de la
peine à nous faire à ces pensées de foi!
Dès que nous voyons souffrir, nous
voulons faire cesser la souffrance, comme
un mal, tandis qu'en réalité elle est le
plus grand bien de la terre, puisqu'elle
sanctifie l'homme.

Voici la lettre :

Pardon, bon Père, pour toute la peine que je vous ai faite ce soir et tous ces jours qui viennent de s'écouler. Croyez-moi, bon Père, je n'aurais pas lutté, comme je l'ai fait pour aller vous trouver, s'il eût été dans ma volonté de vous résister un seul instant et de vous désobéir. Non, bon Père, j'allais vous trouver franchement, bien décidée à faire tout ce que vous me diriez. Malgré tous mes doutes, je me disais, c'est un bon Père, il m'est tout dévoué; sa voix est pour moi celle de ma bonne Mère: il ne peut se tromper, ni me tromper.

Ces pensées m'encourageaient et je me sentais heureuse d'aller vous trouver; mais arrivée près de vous, tout tombait: (ce mot n'est pas très-lisible.) D'un côté, je sentais de la confiance, de l'autre la répugnance, c'était un vrai martyre.

Je vois toujours cet affreux chien. Je vois

qu'il voudrait se jeter sur moi avec rage, mais il ne peut pas. C'est toujours sur moi qu'il jette ses yeux menaçants. Il est bien entre moi et Chérise, mais il ne la regarde pas. Chérise a toujours la figure très-calmé; elle me sourit aimablement, et cette nuit j'éprouvais un sentiment qui se contredisait, c'est vrai, mais qui cependant était le sentiment intime de mon âme. Ce sentiment était tout maternel. J'éprouvais le besoin de lui dire: «vous serez une victime du Sacré-Cœur, vous serez une de mes enfants, bien chère, acquise par la souffrance.» Mais impossible ce chien infernal nous séparait.

Croyez-vous, bon Père, que de tels sentiments combattus par d'autres contraires, ne sont pas faits pour me faire horriblement souffrir? Bon Père, l'état dans lequel je me trouve est inexplicable, il ne ressemble en rien à la possession.

Voici, bon Père, ce qui m'a été dit aujourd'hui.

D'hui et qui m'a tant fait de peine :

« Quitte le père, il n'est que temps, tous ses supérieurs sont contre lui, et d'ici peu il sera interdit. Vos fourberies seront découvertes, la porte te sera défendue, il te faudra fuir. « Ne t'aperçois-tu pas que vous êtes déjà bien épiés. Tout cet ordre de choses surnaturelles par lequel le père passe est faux, qu'il se méfie. »

Pour ce qui est d'être épiés, ne le croyez-vous pas ? Le petit frère blond semble toujours rôder et avoir besoin de quelque chose dans le parloir. (1)

Enfin, bon Père, quoi qu'il en soit, j'irai demain (le 21), je vous le promets à Notre-Dame Des Victoires prier la bonne Mère de mon enfance, à laquelle je me suis donnée si jeune avec tant d'amour et de

(1) Il est vrai que plusieurs fois ce frère venait travailler quelque chose au parloir quand nous y étions, ce qui était gênant pour nous, car on n'aime pas être entendu quand on parle des affaires de conscience. Mais je suis sûr que le Père n'y pensait pas, et que c'était une ruse du démon pour empêcher Marie-Aimée de venir.

générosité. Mon cœur était bien pur alors; ma bonne Mère avait accepté mon offrande. Je la prierai demain de venir en aide à cette pauvre enfant, d'aider, de soutenir et d'éclairer mon bon Père. Je lui demanderai aussi à cette bonne Mère de rester toujours près de vous, pour vous aider à me supporter dans les moments si difficiles que je vous fais subir bien malgré moi.

Pardonnez-moi, je vous en prie, bon Père, et croyez toujours, malgré toutes mes résistances, votre indigne enfant respectueuse et obéissante.

Marie-Aimée est allée en effet à V.D. Des Victoires. Quand elle revint, je l'ai trouvée comme le matin. J'ai pu faire des actes avec elle, et lui faire renouveler ses promesses, et obtenir d'elle que je puisse en son nom offrir à Dieu sa volonté et renouveler ses promesses quand elle-même ne le pourrait pas. Elle a de nouveau accepté toutes les souffrances que Dieu pourrait lui envoyer.

Elle fit tout cela assez facilement. Mais, dès que je touchais la question de Chérèse, l'agitation recommençait et il m'était impossible de comprendre ce qu'elle me disait. J'ai cru cependant comprendre que c'était sa faute si elle souffrait encore, que la St^e Vierge voulait qu'elle aille de nouveau trouver Chérèse, mais qu'elle n'irait pas.

J'espère que demain j'aurai une réponse plus précise. Naturellement Corbière fera tout pour empêcher Marie-Aimée de voir Chérèse.

La mère de Marie-Aimée devait venir me voir aujourd'hui. Mais elle ne vient pas. La St^e Vierge m'a chargé de lui parler. J'ai donc dit à Marie-Aimée: Dites à votre mère de venir me parler et priez la St^e Vierge que votre mère vienne quand ce sera le moment voulu par la St^e Vierge.

Comme le 21 était la fête de la Présentation, j'avais engagé Marie-Aimée de

faire une nouvelle et complète offrande
d'elle-même au Cœur de Jésus par Marie.
Elle fit en effet cette consécration et la
signa de son sang.

La voici : Conte à Jésus par Marie.
O ma bonne Mère, votre pauvre et bien
indigne enfant vous demande très-humble-
ment pardon, si elle a en quoi que ce soit
contristé votre cœur maternel.

Vous savez, douce Mère, ce que je souffre,
et quelles sont mes luttes ! Venez, bonne
Mère, venez au secours de votre pauvre
enfant. Soyez aussi avec mon Père, Vous
savez si je vous aime, ô bonne Mère,
et c'est pour vous prouver mon amour
que je me donne de nouveau et pour tou-
jours à vous, et par vos mains au Cœur
de mon Jésus, pour que vous disposiez de
moi, comme il vous plaira.

Bénissez, bonne Mère, la résolution de
votre indigne enfant, Marie-Aimée,
Enfant de Marie.

21 Novembre. Fête De la Présentation De la Sainte Vierge.

Le 22. Marie-Aimée me fit remettre la lettre suivante, qui rend compte de ce qu'elle m'a fait comprendre ou entrevoir hier soir. -

La lettre est datée Du 21 soir, elle parle donc de la nuit Du 20 au 21.

Cette nuit, cet affreux chien paraissait plus à distance et semblait vouloir s'éloigner, mais il était en furie. Il a jeté deux aboiements affreux, j'ai eu grand peur. Mais il avait toujours grand soin de se placer entre Chérie et moi comme un mur de séparation.

Aux cris d'aboi de cet affreux bête, Chérie m'a tendu la main. J'étais sur le point de la saisir quand tout a disparu. Je suis restée seule, éprouvant dans l'intimité de mon cœur le sentiment de la maternité.

D'un autre côté, le doute de tout ce qui s'est passé et le refus⁽¹⁾ de la maternité

(1) Elle rend mal sa pensée. Je crois, au lieu de refus, il faut mettre l'amour de la maternité. -

luttaient l'un contre l'autre. Cette lutte
 était affreuse, bon Père, je souffrais tant
 qu'il me semblait que j'allais mourir.
 Dans cette agonie, je cherchais un refuge,
 je cherchais ma bonne Mère et je criais:
 Où êtes vous, bonne Mère? où est le cœur
 de mon Jésus? Je n'en puis plus, venez
 au secours de votre pauvre enfant! Je n'en
 puis plus.

À cet instant, je vis une croix qui s'entre-
 ouvrait et au fond de laquelle j'apercevais le
 cœur de mon Jésus tout sanglant, et j'enten-
 dis cette voix: « Dans un excès d'abandon que tu ne
 connais pas encore, mon amour n'a fait autre chose que souffrir
 et s'offrir. »

Le cœur de mon Jésus semblait brisé
 de douleur, à cette vue; je ne me sentais
 plus, le courage ou plutôt ma lâcheté
 fuyait et le courage revenait, et j'ai dit:
 « Fiat, fiat. Non plus ma volonté, ô cœur
 de mon Jésus, mais la vôtre en tout et toujours. »
 Puis tout a disparu et je me suis retrouvée.

comme avant, froide comme la glace, ne sentant plus si je pouvais . . . (Le reste n'est pas intelligible.)

Puis reprise de nouveau par le Doute, je me trouvais poursuivie par ces pensées:
 « Surtout ne va pas dire toutes ces choses au père, il voudrait te les faire admettre, et tu souffriras encore plus à parce qu'elles sont fausses. Il n'est pas défendu de consulter. Va trouver un autre prêtre. Cherche la lumière, tu n'en auras pas regret.

Voilà, bon Père, l'état de votre pauvre enfant. Où est ma bonne Mère? elle n'est plus près de moi, je souffre trop.

Depuis une huitaine, je me sentais continuellement poussée d'aller trouver Chérie et de tout lui dire ce qui s'était passé et ce qui se passait par rapport à elle. Quelque chose me disait aussi: « Tu seras peut-être repoussée, mal accueillie,

mais après avoir pris conseil de ton père,
va quand même, il faut que tu la gagnes,
c'est ton enfant.

Aujourd'hui, au milieu de tous mes
doutes et souffrances, je priais autant que
je le pouvais pour toutes mes filles futures
et en particulier pour Chérie, parce
que j'y éprouvais de la répugnance.

Je disais à ma bonne Mère: « Puisque
je me suis offerte à souffrir pour elle,
et que vous me l'avez donnée en retour
pour Enfant victime, acceptez mes
souffrances et donnez à cette chère enfant
la paix et le bonheur. Si j'ai été dis-
obéissante, imprudente dans cette donation,
pardonnez-moi, ô bonne Mère, ne m'en
punissez pas. » Et il me fut dit:

« Cette Enfant, je ne te l'ai pas donnée pour la fuir, mais
pour que tu cherches à la rapprocher de toi. »

Cette voie a été bien la voie de ma bonne
Mère; j'ai éprouvé un tout petit moment
de bonheur et en même temps de tristesse,

car j'ai cru entendre dans l'accent de la voix de ma bonne Mère comme un reproche. « Je ne te l'ai pas donnée pour la fuir. » C'est vrai, bon Père, je la fuyais, je mérite donc bien le reproche de ma bonne Mère. Aussi, je lui ai bien promis à cette tendre Mère de faire à ce sujet tout ce que vous me direz. Puis la *St^e Vierge* me dit encore :

« Dis à ton bon père qu'il t'aide. Ne craignez rien, je vous l'ai promis, la croix renversera tous les obstacles qui se rencontreront sous vos pas. Pour toi, chère Enfant, que l'obéissance soit toujours ton point de départ. »

Voilà, bon Père, tout ce qui s'est passé. Et si je vous dis, après avoir entendu ma bonne Mère, j'ai été un instant consolée et je me suis dit : Est-ce possible de se méprendre à la véritable voix si bonne, si tendre de ma Mère ; et si je vous dis qu'après tout cela j'ai encore doute, que direz-vous ? que je suis lâche et ingrate ? C'est vrai, bon Père, mais si vous saviez

quelles luttres j'ai à souffrir.

On voit par tout l'ensemble De ce qui s'est passé, Dans quel sens la Ste Vierge entend la mission De Mère Des Victimes qu'elle a confiée à Marie-Adimée. Il ne s'agit pas ici d'un titre, ou de la simple fonction De supérieure, il s'agit d'une vraie maternité. Marie-Adimée par ses souffrances doit gagner Des Victimes au Sacré-Cœur, Dont elle devient la véritable Mère par les douleurs et les souffrances qu'elle endure. La sentence D'Éve tombe sur elle :

Chère est la quatrième fille à laquelle elle Donne naissance Dans des déchirements D'âme les plus inexplicables.

Maintenant qu'on sait que Chère doit faire partie Des Victimes, on conçoit aussi pourquoi ses Démons, et surtout Cerbère son gardien, lui ont inspiré une répugnance si vive et par moment pleine De rage, contre Marie-Adimée.

La St Vierge, il y a quelques jours,
 avait dit à Marie. Aimée que je devais
 parler à sa mère, qui est aussi, comme
 on l'a déjà dit, une des croix de sa fille.
 Dans cette même lettre du 21 Novembre,
 Marie Aimée ajoute au sujet de sa mère:
 Vous voulez aussi, bon Père, que je vous
 dise deux mots pour inaman? Il est
 très-probable qu'elle ira vous trouver ces
 jours-ci, peut-être demain. Je vais
 demander à ma bonne Mère du ciel
 qu'elle vous l'envoie pendant que je
 serai à Montmartre près du Sacré
 Cœur. Je crois, bon Père, que vous ferez
 bien de tout lui dire ce qui s'est passé.
 Si quelque chose lui paraît louche, elle
 le verra et dirait qu'on lui dit diffé-
 rentes choses pour lui jeter de la poudre
 dans les yeux, mais qu'elle le voit bien.
 Mais ce dont je crois qu'il serait peut-
 être bon de ne pas lui faire part, ce sont
 tous les signes. L'explication de ma croix

pourra suffire: Je ne vous dis pas ceci
pour vous dire ce que vous devez faire.
(Elle a peur de manquer à l'obéissance
en me donnant son avis.)

Le 23 Maria. Aimée, étant légèrement
indisposée, ne vint pas me voir, mais
m'envoya la lettre suivante:

La nuit du 22 (du 21 au 22) je n'ai
rien entendu, rien vu già ce chien mau-
dit. Ses yeux étincelants semblaient
plus menaçants que jamais. Un ins-
tant il est entré en fureur et voulait se
jeter sur moi, mais ça lui était im-
possible, on eût dit qu'il était attaché
et ne pouvait avancer.

C'est entre minuit et une heure que
je le vois. Il ne reste guère plus d'une
demi-heure.

Chérise m'a tendu la main très amica-
lement (1), mais je n'ai fait aucune avance
pour la lui prendre, j'ai éprouvé une

(1) Dans cette vision.

grande répugnance pour ce rapprochement. Lorsqu'elle était irritée contre moi, je n'éprouvais pas cette répugnance, cet éloignement.

Cette nuit (22 au 23) je l'ai encore revu, toujours de plus en plus furieux ce chien maudit.

Après son départ j'ai fait un singulier rêve, heureusement que ça n'a été qu'un rêve. J'espère que vous n'y attacherez aucune importance. Il s'agit de Chérès. Impossible de vous raconter cela ce soir, maman ne me quitte pas.

Pour mon état actuel, il y a une très grande différence. Je ne souffre que dans l'intime de mon âme, et c'est la lutte plutôt qu'autre chose qui me fait souffrir.

Dimanche, le 24. Marie. Cimie étant encore malade, elle m'envoya la lettre suivante qui me rend compte du rêve qu'elle n'avait pas pu me raconter dans sa lettre précédente. Elle est datée

Du 23. soir.

Après la Disparition de cet affreux chien, je m'endormis quelques instants. Je vis un ange portant au bras gauche un bouclier sur lequel était inscrit le nom de Jésus en lettres d'or et dessous le Cœur de la St^e Vierge transpercé d'un glaive. Ce même ange tenait suspendu à sa main droite comme une épée.

L'ange était de toute beauté. Il portait avec lui un reflet de lumière éblouissant.

A quelques pas, je revis Chérie, mais cette fois elle était vêtue de blanc. Je me trouvais également revêtu du même costume. Pour cette fois le scapulaire était un grand morceau d'étoffe blanche descendant jusqu'au bas de la robe.

Nous étions également prosternés toutes deux aux pieds de l'ange. Puis il me dit:
 « Je suis envoyé par la St^e Vierge pour te remettre ces armes qui seront celles des Victimes du Sacré Cœur de Jésus. »

Puis, regardant Chérèse, il me dit:

« Cet enfant est pour toi, tu l'as gagnée par tes souffrances. Elle a promis comme action de grâces de sa délivrance un pèlerinage à Pellevoisin. Dis au père qu'elle doit l'accomplir sans délai. »

Puis il a disparu en disant: « C'est moi qui suis venu de Pellevoisin le 4 Octobre. »

Puis il m'a semblé être avec Chérèse aux pieds de la Ste Vierge, dans la petite chapelle de Pellevoisin.

J'étais bien heureuse quand tout-à-coup je me réveille, et j'étais tout simplement dans mon pauvre lit.

Toute la journée j'ai été poursuivie par ce rêve. Quelque chose me disait: n'en parle pas, c'est une stupidité qui n'a pas de nom. Chérèse te déteste et elle ne sera jamais pour toi.

Alors, bon Père, je sentais une nouvelle lutte s'élever dans mon cœur. Je me disais:

Suis-je sotte de me faire ainsi souffrir, je ne serai jamais Mère et elle ne sera

jamais Victime. Mais je dois vous l'avouer, bon Père, malgré toute la rage de l'enfer (je souffrais beaucoup, la lutte était violente); mais malgré le Démon et sa rage, le sentiment maternel dominait. Je priais de tout mon cœur pour Chérie. Je disais à la Ste Vierge: « Ma bonne Mère, cet enfant que, dans votre bonté, vous m'avez donnée, elle me sera bien chère, mais elle sera aussi bien chère au Cœur de votre Divin Fils, notre Jésus, puisqu'elle doit aussi souffrir de sa mauvaise disposition contre sa pauvre et bien indigne mère future.

Puis j'ai demandé à notre bonne Mère de nous bénir toutes deux.

C'est ainsi que j'ai passé ma journée le 23, à lutter et à souffrir.

Le contenu de cette lettre est remarquable. J'avais lu cette lettre Dimanche le 24 vers midi. Après midi, Chérie vint me voir.

Elle se confessa et je lui dis de venir me

voir au parloir.

La St^e Vierge m'ayant fait dire par Marie. Aimée de l'aider à conquérir Chère, j'ai exposé tout simplement à celle-ci tout le plan de la fondation. Chère me dit avec calme que si la chose réussissait bien, elle se joindrait volontiers aux Victimes.

Je lui dis ensuite que la St^e Vierge voulait qu'elle fasse sans délai le pèlerinage de Pellevoisin. Ici, encore, je l'ai trouvée disposée.

Mais lorsque je lui dis qu'elle devait le faire avec Marie. Aimée, toute sa répugnance pour Marie. Aimée se fit jour et elle refusa absolument.

Je voulais lui faire comprendre que cette répugnance était d'origine diabolique, que le démon la lui avait inspirée, comme sa répugnance contre moi, et cela parce que le démon connaissait les desseins de Dieu sur elle et voulait à

toutes forces l'empêcher de s'unir à Marie-Aimée.

Je lui fis ensuite connaître qu'elle devait sa délivrance à Marie-Aimée, que celle-ci souffrait encore toutes les nuits de Cerbere pour elle. Tous mes raisonnements ne produisirent aucun effet. Marie-Aimée ou plutôt Désirée (1) aux yeux de Chérèse n'était qu'une fourbe qui me trompait, que je m'en repentirais, qu'elle-même me quitterait plutôt que de faire le pèlerinage avec Marie-Aimée.

Enfin, je me suis servi d'un argument qui me semblait sans réplique. Chérèse, lui dis-je, la St^e Vierge a certainement prévu que je vous demanderais le pèlerinage de Pellevoisin avec Marie-Aimée.

Alors, comment pouvait-elle vous dire, il y a huit jours seulement, en vous ordonnant de m'obéir : « Tout ce qu'il te dit, c'est moi qui le lui dis. » Elle fut frappée.

(1) Nom de Baptême de Marie-Aimée.

je crus un instant qu'elle céderait, mais sa répugnance pour Désirée l'emporta, et elle résista toujours en disant qu'elle obéirait en tout excepté en cela, que la St^e Vierge ne voulait pas cela, que cela venait de Désirée, qu'elle-même avait été ce matin à Montmartre pour prier le Sacré-Cœur afin qu'il m'éclaircisse, qu'après la St^e Communion elle sentait toujours qu'elle devait se tenir éloignée de Désirée.

Je lui ai fait remarquer que bien des fois, pendant sa possession, le démon l'avait trompée par des inspirations et même par des visions fausses.

Rien ne fit, elle refusa toujours. Enfin je lui dis, la St^e Vierge vous a dit: « Ce qu'il te dit, c'est moi qui le lui dis. » La St^e Vierge n'a pas fait d'exception, si vous en faites une pour mon ordre d'aller avec Désirée à Pellevoisin, vous pouvez en faire aussi bien pour mes autres ordres, quand votre inspiration personnelle

ne les trouvera pas bons, et alors la St^e Vierge n'a rien dit en vous disant: «ce qu'il te dit, c'est moi qui le lui dis.»

Elle aurait mieux fait de dire, fais ce que ton inspiration te dit. J'ai vu sur sa figure qu'elle sentait la force de cet argument, mais elle ne se rendit pas.

J'avoue, qu'en voyant cette obstination, j'ai eu peur un instant. Cet orgueil et cette désobéissance ne pourraient-ils pas faire rentrer le Démon en Chérise.

Je ne lui ai pas communiqué ma crainte, pour ne pas la troubler, laissant à la St^e Vierge le soin d'arranger tout miséricordieusement. J'ai fait ce que la St^e Vierge m'a fait dire, j'ai aidé au rapprochement autant que cela était dans mon pouvoir.

J'espère que la bonne St^e Vierge aura pitié de Chérise trompée, et qu'elle la grondera maternellement pour sa désobéissance, sans permettre au Démon de rentrer.

En même temps elle lui fera elle-même connaître avec quel dévouement Marie-Aimée souffre pour elle depuis près d'un mois. La répugnance de Chérise pour Désirée est une impression invincible laissée par le démon dans cette pauvre enfant. La St^e Vierge seule peut la détruire en révélant miséricordieusement à Chérise ce que Marie-Aimée souffre pour elle et ce que Marie-Aimée est aux yeux de Marie.

J'attends donc la solution de cette difficulté de la bonté de la Mère toute miséricordieuse et sous peu, peut-être déjà demain, Chérise reviendra humiliée et disposée à tout ce que la St^e Vierge lui a ordonné par moi. L'avenir nous fera voir ce que la Mère toute miséricordieuse fera pour amener Chérise auprès de sa nouvelle mère et pour chasser Gerbère qui les sépare.

Le même soir j'ai trouvé au parloir la

Sœur Clément que la *S^{te} Vierge* a aussi choisie pour faire partie des Victimes. Elle a été jusqu'ici auprès de Madame Château *Supérieure* des *Franciscaines*. - Elle me dit que sa sœur voulait absolument qu'elle quittât *M^{me} Château*, et entrât dans un couvent qu'elle lui avait indiqué. J'ai admiré la bonté de la *S^{te} Vierge*. Si *S^r Clément*, comme il avait été convenu, était venue demain chez Marie Aimée, *M^{me} Château* aurait cru que nous la lui avions enlevée. Mais en entrant d'abord dans le couvent, où sa sœur la veut faire entrer, et d'où, si elle veut, elle peut sortir dans quelque temps pour rejoindre Marie Aimée, *M^{me} Château* ne pourra pas nous accuser de lui avoir enlevé *S^r Clément*. - La *S^{te} Vierge* a envoyé la sœur de *S^r Clément* la veille même du jour où la *S^r S^{te} Clément* devait quitter *M^{me} Château* pour rejoindre Marie Aimée, ce que *M^{me} Château* n'aurait

pas pardonné à Marie-Aimée et à moi.

La St^e Vierge, qui veut que tout se fasse
suavement, a trouvé cet expédient. Qu'elle
en soit remerciée cette Mère si attentive
aux besoins de ses pauvres Victimes. —

Le 25. Le démon profita de la résis-
tance de Chérise pour l'égarer complète-
ment.

Après la visite que Marie-Aimée avait
fait à Chérise, le 2 Novembre, Chérise
bien disposée, m'avait donné une image
signée de son nom pour la remettre à Marie-
Aimée. Celle-ci de son côté envoya un
souvenir à Chérise avec la lettre suivante.

Je vous remercie de l'image que vous
m'avez envoyée. Veuillez accepter en
retour ce petit souvenir que je vous envoie
avec affection et bonheur.

La croix, paraissant être à vous et à moi,
notre partage, nous la prendrons avec joie,
n'est-il pas vrai? Soyons sans crainte,
notre bonne Mère est près de nous, elle nous

aidera à la porter.

Je réclame, chère Demoiselle, un petit souvenir dans vos bonnes prières, je ne vous oublie pas dans les miennes, quoique bien faibles.

Je vous donne rendez-vous aux pieds de la croix et dans le Cœur de notre Jésus.

Désirée.

Après l'entrevue avec moi du 24 Novembre, Chérèse, sous l'inspiration évidente du Démon, renvoya à Marie-Clémence le souvenir et la lettre en écrivant au bas de celle-ci:

Mademoiselle,

Je vous donne en retour votre souvenir que je maudis de tout mon cœur.

Je mets ma confiance en Dieu et la très-sainte Vierge, mais pas en vous. Est vous verrez que le Dieu éternel vous maudira pour toujours.

Je vous défends de vous occuper davantage de moi, je ne vous céderai pas.

Chérèse qui vous déteste pour toujours. On comprend combien cette lettre a dû être pénible pour Marie-Clémence qui, depuis

près d'un mois, souffre les cruelles obsessions de Cerbère pour obtenir la délivrance complète de Chérise. Mais je crois que la fureur qu'exhale cette lettre est une preuve que la puissance de Cerbère est sur le point d'être brisée. C'est son dernier effort; il sera vaincu honteusement, et tout cela tournera contre lui.

Chérise m'écrivit en même temps à moi la lettre suivante:

Je crois que M^{lle} Désirée aura cette nuit (25 au 26) une apparition, car je lui ai dit la vérité et lui ai rendu le souvenir. La S^{te} Vierge m'a inspiré de le faire ainsi. Vous verrez que bientôt la S^{te} Vierge lui dira qu'elle ne me veut plus pour la fondation qu'elle veut faire. Mon Père, n'en soyez pas offensé, car ce que je vous écris, ce n'est pas moi qui vous le dis, c'est le Cœur de Jésus et la S^{te} Vierge qui vous le disent.

Votre enfant en Notre-Seigneur,
Chérise.

Le commencement de cette lettre est une allusion ironique aux apparitions de Marie Aimée auxquelles Chérise ne croit pas.

La suite me fait croire que Chérise a eu de nouveau une apparition du Démon sous la forme de la St Vierge ou au moins une inspiration qu'elle croit venir d'en haut.

Quel orgueil dans cette pauvre possédée! Déjà plusieurs fois, trompée par le Démon travesti en ange de lumière, elle se laisse encore une fois tromper par lui, et prétend diriger son Directeur de la part de Dieu.

J'ai vu Marie Aimée ce soir, Cerbère lui apparaît toujours.

Je lui ai ordonné de demander à la St Vierge qu'elle dispose tout pour que Marie Aimée puisse communier avec Chérise à Pellevoisin le jour de l'Immaculée Conception.

Ce même soir, un peu avant Marie Aimée, j'ai vu sa mère. Je lui ai parlé de tout et lui ai fait connaître la possession et la mission de sa fille. Mais rien ne peut changer les idées

et la méchanceté de cette femme véritablement insupportable. La maison est un enfer pour ses enfants. -

Le lendemain Marie-Clémence m'envoya la lettre suivante.

Vous ne savez pas combien je souffre et comme je m'en verra. Heureusement que je connais votre grande bonté et que je sais que vous me pardonnez. Mais c'est bien mal à moi d'en abuser ainsi. Le croiriez-vous, bon Père, quand je pars de la maison pour aller vous trouver je suis heureuse, je me sens remplie d'ardeur et de générosité pour faire tout ce que vous me commanderez. Je ne pars jamais sans dire à la St^e Vierge; Ma bonne Mère, je vais près de mon bon Père, mais bien résolue de le dédommager et de le consoler de toutes les peines qu'il prend pour moi, par une soumission pleine et entière à tout ce qu'il me dira. Et quand je suis près de vous, vous me voyez pleine de résistance pour tout ce que j'aime,

pour tout ce que j'approuve et crois, pour tout ce, enfin, pour lequel je donnerais ma vie, mille vies, si elles étaient à ma disposition. Pour aimer et faire aimer le cœur de mon Jésus, pour publier la gloire et les tendresses de ma bonne Mère. Et malgré tout cela, bon Père, je suis rongée par le Doute, j'ai continuellement ces pensées : « Mon, il n'y aura pas de fondation, toutes ces révélations sont des fourberies, toutes les personnes qui donnent dans ce sens, à commencer par moi, sont le jouet du Démon. Méline ne fait que parler d'après son sentiment et non par l'inspiration du bon Dieu. Si elle me connaissait, elle parlerait autrement, parce qu'elle verrait que, remplie d'imperfections et de défauts comme je le suis, je suis incapable de fonder une maison, et encore moins, former des sujets.

Enfin, bon Père, depuis deux jours, il me vient cette pensée qu'il n'y a plus beaucoup de temps et que je serai délivrée de tous ces vœux et promesses que j'ai contractés, et qu'alors je

serai libre.

Toutes ces pensées, bon Père, me font cruellement souffrir.

Je me rappelle souvent un mot de ma bonne Mère qui me disait : il faut ramer, ramer encore, et je me dis : Allons, bon courage, Marie Aimée, tu n'es pas seule pour ramer contre ce courant si violent. Ton bon Père te prête ses bras et la St Vierge est avec nous ; la Croix et le Cœur de Jésus te sont ouverts comme refuge, que peux-tu craindre ?

Et malgré tout cela, bon Père, j'ai peur, je souffre, je doute.

Avec cela je ne vous dis pas comment j'ai passé la nuit. Rien de plus qu'à l'ordinaire. Le chien avait sa même attitude. Il se pose entre Chérie et moi comme un mur de séparation, mais c'est toujours sur moi qu'il jette un regard menaçant. Chérie ne semblait pas du tout s'éloigner, elle avait plutôt la figure souriante. Et aujourd'hui

D'hui j'entendis cette parole : « Renonce de souffrir pour Chérise, et tu retrouveras la paix et le calme... »

Je vous promets de dire pour elle par terre, les bras en croix la prière : O Vierge de Pellevoisin, terrible au Démon....., afin que notre bonne Mère lui pardonne, si elle est un peu coupable.

Le 27 vers 6 heures du soir, Chérise vint me trouver à l'église au moment où Marie-Clémence était juste au confessionnal. J'ai eu peur qu'une scène allait se passer, mais la St Vierge ne l'a pas permis. Chérise était en rage, mais c'était une rage concentrée et presque calme.

Son idée fixe est que Marie-Clémence est une fourbe qui me trompe et c'est cette idée qui justifie aux yeux de Chérise la haine implacable qu'elle a contre Marie-Clémence. Trompée par cette fausse idée que le Démon lui a suggérée, elle devient l'instrument de la haine de l'enfer contre Marie-Clémence.

Continuellement après ses communions, elle entend une voix intérieure qui lui dit De ne jamais se lier avec Marie Aimée.

Il est naturel que le Démon fasse tout ce qu'il peut pour empêcher que Chérise se lie avec Marie Aimée; par cette liaison Chérise reconnaîtrait et suivrait sa vocation de Victime que la S^{te} Vierge a révélée à Marie Aimée.

Au fond la volonté de Chérise est bonne. Elle m'a dit qu'elle était prête à se lier avec Marie Aimée, si la S^{te} Vierge lui faisait connaître qu'elle se trompait au sujet de Marie Aimée.

Cependant elle est coupable, et c'est une suite de son orgueil, de tenir avec opiniâtreté à son jugement sur Marie Aimée qu'elle n'a vue que deux fois, et de ne pas croire, et de ne pas vouloir en cela obéir à son Confesseur, malgré que la S^{te} Vierge lui ait dit de son Confesseur: « Ce qu'il te dit, c'est moi qui le lui dis. »

J'espère que la Mère toute miséricordieuse éclairera sous peu la pauvre Chérèse.

Chérèse se calma, se confessa et me remit un cœur en bronze doré, comme ex-voto, pour le Père Caubert.

Le 28. Marie - Cimée vint me trouver. Elle était toute démontée. La veille après l'affaire avec Chérèse, elle eut une scène avec sa mère qui allait battre M^{lle} Angèle, et se démena comme une folle ou plutôt comme une possédée.

La pauvre Marie - Cimée souffre en réalité horriblement. Dans son esprit, le doute, autour d'elle sa mère, la nuit Cerbère, et puis la haine de Chérèse. Le démon profite de tout cela pour la décourager, l'obsédant de toutes ses forces, et lui persuadant de laisser tout cela et de quitter Paris pour retrouver la paix.

J'ai trouvé Marie - Cimée inflexible à tous mes raisonnements, à toutes mes prières. Elle refusa de se confesser, de communier et persista à partir. Il m'a même été impossible de la

faire invoquer la St^e Vierge.

Elle quitta le confessionnal, ou plutôt je lui ai ordonné de le quitter et d'aller prier à la Chapelle de N. D. de Lourdes.

Au lieu d'y aller, elle resta dans un coin près du confessionnal. Je n'avais plus personne à confesser. J'ai profité de ce moment libre pour m'adresser à la St^e Vierge

et j'ai prié cette bonne Mère de me donner aujourd'hui une dernière preuve de la vérité de la mission de Marie. Aimée.

« Comme preuve que vous l'avez choisie, faites que je parvienne à la faire se confesser et communier. »

Marie Aimée rentra au confessionnal disposée comme avant sa sortie. J'ai prié la St^e Vierge par son serviteur Pie IX et par la Croix que Marie Aimée portait sur le front en signe de Victime de lui rendre la liberté de son esprit.

Aussitôt elle se mit à pleurer et l'obsession cessa. Elle se confessa, communia

et renouvela toutes ses promesses.

Cet état d'obsession diffère essentiellement de la possession. Dans la possession le Démon est localisé dans le corps et en est le maître. Quand on l'attaque, il montre sa souffrance par des contorsions et autres effets corporels.

Ici rien de tout cela. Le Démon pèse de tout son poids sur l'âme pour lui suggérer une idée, un sentiment. Il la pénètre tellement de cette idée ou de ce sentiment qu'elle n'est pas libre de s'en défaire; cette idée, ce sentiment la domine.

Mais le Démon agit du dehors, il n'est pas dans la personne, comme lié à elle. Aussi, les exorcismes ne produisent pas les effets ordinaires de contorsions ou de souffrance, car le Démon n'est pas lié au corps. L'obsession est dissipée pour le moment, lorsqu'on peut parvenir jusqu'à la raison de la personne obsédée, et lui donner une lumière qui la frappe plus vivement que les fausses

raisons Du Démon. L'intelligence, saisissant alors la vérité, toutes les ténèbres Diaboliques sont dissipées; et la volonté, dans une personne d'ailleurs bien disposée, c'est-à-dire disposée à faire ce que l'intelligence lui indique comme bien, n'éprouve plus aucune difficulté à faire ce qui, un instant auparavant, lui paraissait impossible, ou absurde.

Mais c'est précisément le Difficile, d'arriver jusqu'à l'âme pour lui faire saisir la fausseté de l'impression Diabolique. Le démon enveloppe si bien l'âme qu'il est presque impossible d'arriver jusqu'à elle. C'est comme un nuage obscur dans lequel l'âme est plongée. Jusqu'ici la prière a été pour moi le seul moyen de vaincre cette obsession. Et encore fallait-il lutter longtemps.

Je crois que l'âme perd sa liberté quand l'obsession est forte. Car alors le Démon présente si vivement à l'âme la vérité

De ce qu'il veut lui suggérer, que l'âme ne voit que ses raisons. Le démon l'empêche en même temps de voir toute raison qui pourrait déterminer la volonté à rejeter comme faux ce que les raisons diaboliques lui suggèrent comme vrai. Par suite, la volonté ne voyant aucune raison pour agir contre la suggestion du démon, agit selon cette suggestion, sans savoir qu'elle vient du démon. - Pratiquement parlant, la volonté n'est plus libre, quoique au fond elle le reste. Mais pour agir librement contre la suggestion du démon, il faudrait que l'intelligence rappelle à l'âme qu'elle est libre, ou qu'il y a pour elle une raison, par exemple l'obéissance, d'agir contre la suggestion. - Mais le démon empêche l'intelligence de voir tout cela, et par suite, la volonté, n'ayant aucune raison pour agir contre la suggestion, est forcée par là-même d'agir selon la suggestion.

Je puis me tromper dans cette explication de

l'état de l'obsession spirituelle. Mais je ne puis pas m'expliquer autrement comment une personne qui est d'une obéissance à toute épreuve, quand elle est elle-même, devient d'une résistance invincible pendant l'obsession et redevient subitement obéissante, dès que l'obsession a été vaincue. Je suis convaincu que, lorsque je lui commande quelque chose pendant l'obsession, ou lorsque je lui rappelle que la St^e Vierge veut qu'elle obéisse, le démon empêche qu'elle saisisse la nécessité d'obéir, qu'il l'empêche de comprendre qu'il faut obéir, et par suite la résistance persévère. Elle vient de la volonté, mais elle n'est pas volontaire, c'est-à-dire elle n'est ni connue ni voulue comme résistance.

Mais si l'on a le bonheur de suggérer à l'âme une vérité qui, malgré le démon, la frappe plus vivement que ses raisons; en un mot, quand on peut arriver jusqu'à l'âme, alors subitement la vérité apparaît.

à l'âme, le nuage de mensonge est dissipé, la volonté obéit de nouveau sans obstacle.

C'est par la prière que je parviens, chez Marie. Aimée à dissiper ce nuage diabolique. J'ai demandé à la St^e Vierge, par la Croix dont le front de Marie Aimée est marqué, par ce signe de Victime, de lui rendre la liberté, et par l'intercession de Pie IX pour lequel elle s'était offerte. Cette prière a eu un effet immédiat. Cela vérifie la parole de la St^e Vierge: « Vous rencontrerez des obstacles, mais la croix la renversera. »

Ce qui a encore une grande force pour dissiper l'obsession, c'est un acte de foi.

Le démon, la faisant douter de la vérité des apparitions, des paroles intérieures et de sa mission, je fais en sa présence, à haute voix, un acte de foi au sujet de tout cela. Le démon perd aussitôt sa force et cède bientôt.

J'espère que cette obsession cessera avec la

Délivrance totale et définitive de Chérès,
et celle-ci aura lieu, je crois, quand Chérès
se sera rapprochée de Marie-Olimée.

Quand sera-ce ? J'espère que la fête de
l'Immaculée Conception, première que
Pie IX célèbre au ciel, nous obtiendra ce
résultat.

Mais enfin nous ne nous lasserons pas,
nous prions et lutterons aussi longtemps
que Dieu voudra, la St^e Vierge est
avec nous et la victoire est certaine; la
St^e Vierge l'a dit et Lucifer l'a avoué.
Ce n'est donc qu'une question de temps,
de foi et de patience.

Donnez-nous, ô Marie, à tous cette foi,
cette patience, et alors disposez vous-même
du temps !

Quant à la mère de Marie-Olimée, si
d'ici à l'Immaculée Conception, il n'y
a pas un miracle, c'est-à-dire un change-
ment fait par la St^e Vierge elle-même,
nous la laisserons à elle-même. Marie

Clémence la quittera, et Marie, la sœur de Marie-Clémence, la ramènera à Auxerre.

Nous commençons aujourd'hui une neuvaine au Sacré-Cœur, et Samedi une neuvaine à l'Immaculée Vierge et à Pie IX, pour obtenir la fin de l'affaire de Chérise, et le succès de la fondation en général.

Le 29. La solution pour la mère de Marie-Clémence paraît maintenant obtenue. Mais comme la St^e Vierge l'a dit, la Croix renverse les obstacles. Et c'est une rude croix qui nous a donné ou imposé cette solution et renversé l'obstacle du côté de la mère.

Depuis que la mère savait les intentions de Marie-Clémence, elle devenait de plus en plus enragée, méchante, furieuse. On l'aurait dit folle ou possédée. La vie avec elle n'était plus soutenable; elle-même disait toute espèce d'horreurs contre ses filles dans la maison et dans le quartier. Hier, elle se mit à vouloir battre Angèle

et la brûler. Enfin aujourd'hui soir vers 6 heures, toutes les trois, Marie-Clémence, sa sœur et Angèle vinrent me trouver en pleurant et ne sachant que faire, car elles craignaient même pour leur vie. —

Je leur ai donné le conseil d'aller chez leur frère à Montreuil, et de revenir demain avec lui pour voir ce qu'il y avait à faire, mais que jamais, ni Marie-Clémence, ni sa sœur ne devaient plus rester auprès de leur mère. Qu'on l'engagerait à retourner à Auxerre, ou qu'on la laisserait à sa mauvaise volonté, si elle ne voulait pas consentir à son départ.

Pendant que nous parlions, la mère arriva. Les jeunes personnes s'écrièrent: «La voilà!» J'ai vite fermé la porte du parloir par laquelle elle voulait entrer, et j'ai fait partir par l'autre porte les trois jeunes personnes tremblantes. — La mère alors

entra au parloir. Je m'attendais à une scène. Aussi d'un ton d'autorité, prenant la mère par le bras et la dirigeant vers la porte, je lui dis : « Madame, je n'ai pas le temps pour vous parler. » Elle répondit seulement : « Vous avez du temps pour ces Demoiselles » et partit.

J'espère que la bonne St Vierge donnera une favorable issue à toute cette lutte infernale. Heureusement toutes les trois ont accepté cette nouvelle croix par amour pour Dieu. Cette croix nous a été envoyée la veille de St André qui, en voyant la croix préparée pour lui, a dit : « O bona crux ! O bonne croix ! » Puissions nous le dire avec la même générosité !

Le lendemain, le 30 Novembre, la mère rencontra Madame W. qui lui dit franchement ses vérités et lui fit comprendre, si elle l'a compris, son indigne conduite à l'égard de ses filles.

Après midi, la mère tout en larmes vint me

trouver au confessionnal, me suppliant de lui rendre ses enfants.

Je lui fis comprendre que je n'étais pour rien dans tout cela, que c'était sa conduite qui avait forcé ses enfants de la quitter.

Elle promet de se corriger. Je ne sais pas encore ce que nous ferons. Mais je tiens à ce que Marie-Clémence ne retourne plus auprès de sa mère. Quant à sa jeune sœur je la laisserai faire.

Ce coup imprévu a montré à la mère que ses filles pouvaient se passer d'elle.

J'espère que cette leçon lui sera utile.

La St^e Vierge a ainsi, par cette croix, produit deux effets en même temps : changé, nous l'espérons, les dispositions de la mère, et puis brisé les liens qui attachaient encore Marie-Clémence à sa mère et à sa sœur.

Dimanche, le 1^{er} Décembre. Marie-Clémence m'envoya de Montreuil la lettre suivante :
« La nuit de Vendredi, 29 Novembre, j'ai

vu comme les autres nuits ce vilain chien maudit. Mais cette fois il semblait vouloir entrer en fureur. Il s'élançait sur moi, comme une bête féroce. J'ai été un instant comme prise de frayeur, mais je me suis rappelé que ma bonne Mère était près de moi et toute frayeur a disparu. Je priais alors pour cette pauvre Chérie qui me semblait triste et abattue. Et son attitude, on aurait dit qu'elle lutait comme voulant et ne voulant pas se rapprocher de moi. Mais elle était triste, bien triste. Que s'est-il passé dans son âme?

Tous les efforts de ce chien pour se jeter sur moi ont été vains, il était lié au cou par une grosse chaîne de fer qui semblait se raccourcir à tous les efforts qu'il faisait pour se jeter sur moi. Cette vilaine scène n'a duré, à peu près, qu'une demi-heure; et, un instant avant qu'il ne disparaisse, il a fait un effort pour se jeter sur Chérie.

Il n'a pas réussi. Alors, j'entendis un cri et une voix me dire : « Tu souffres bien, en vain, cette créature n'est point pour toi. Viens-toi sur tes gardes, elle t'en veut et elle t'en fera voir de cruelles. »

Vous dire, mon Père, que je n'ai pas été un instant troublée, si; mais ce trouble n'a fait que passer. Il était à peu près 11 heures quand tout cela s'est passé. Je m'endormis après cela, et pas plutôt assoupie, j'ai fait un rêve. Je n'étais pas éveillée, bon Père, c'était bien un rêve, je dormais.

Je vis Notre-Seigneur triste et abattu. Devant lui un calice et au-dessus du calice ce même ange que j'avais vu dans le rêve précédent. Il était revêtu des mêmes armes. Puis il me dit :

« Je suis l'Ange Michel. Voici le glaive qui a chassé Lucifer et sa troupe pour toujours. » (1)

Puis je vis de chaque côté de St Michel deux autres anges

(1) Cela semble confirmer que Lucifer est parti au moment où le cœur a été percé.

humblement prosternés devant Notre-Seigneur.
Puis une main invisible prend le calice et le
soulève, et j'entends cette voix qui était celle de
ma bonne Mère :

« Chère Enfant, prends ce calice, ton Jésus en a pris toute
l'amertume. Tes souffrances réjouissent son divin Cœur. Ne
crains rien. »

Puis je me suis éveillée, cherchant tout autour
de moi et ne voyais plus rien. J'avais rêvé et
ne voulais pas m'y arrêter.

Le lendemain, à la messe, ce même tableau
de la nuit se représenta tel que je l'avais vu
dans mon rêve. Je ne vis pas de mes yeux, mais
cette image je la vis au fond de mon cœur;
et je ne puis en effacer le souvenir.

Cette nuit j'ai encore vu le chien et Thérèse.
Elle semblait plus calme. Je me suis offerte
pour elle. Il est probable que ce chien maudit
me poursuivra jusqu'à ce qu'elle revienne à moi.

Si elle savait ce que je souffre, la chère enfant,
elle aurait pitié de moi. Mais notre bonne
Mère le veut ainsi. — Croyez, bon Père, à

l'obéissance de votre fille. Marie-Aimée.

Elle ajouta en post-scriptum: Je suis toujours tourmentée affreusement par les doutes et je suis faible. Je suis bien privée de ne pas être près de vous, bon Père.

Après avoir lu cette lettre, j'ai vu Chérise. Ses dispositions sont entièrement celles décrites dans la lettre de Marie-Aimée.

Elle était calme, mais triste. Son idée sur Marie-Aimée n'est pas encore changée, mais l'irritation contre elle, quoique existant encore, a beaucoup diminué. Elle veut tout ce que la St^e Vierge voudra; elle m'a demandé pardon de sa résistance; elle sent qu'elle n'est pas d'accord avec moi; elle voudrait l'être, mais elle voudrait me voir penser comme elle, au lieu de penser comme moi.

Je lui ai dit que je retirais l'ordre que je lui avais donné d'aller à Pellevoisin avec Marie-Aimée et de se lier avec elle. Que je retirais cet ordre afin qu'elle ne soit pas

97

coupable de désobéissance. Enfin que je ne lui en parlerais plus, laissant à la St^e Vierge le soin de lui faire savoir ce qu'elle devait faire.

Elle n'est pas possédée, mais obsédée et dominée par cette idée fixe que Marie-Aimée me trompe et a de fausses visions. Entre autres choses elle me dit: « Et si elle vous disait de la part de la St^e Vierge que vous deviez me laisser, parce que je ne veux pas me lier avec elle, vous le croiriez et vous me laisseriez. »

Je lui dis: Mon enfant, si elle me disait jamais cela, je lui dirais, votre vision n'est qu'une illusion.

Et si la St^e Vierge elle-même m'apparaissait et me disait: Laisse Chère, je lui dirais: Vous n'êtes pas la St^e Vierge, mais le démon sous sa forme. Car la vraie St^e Vierge a pitié de vous et ne peut pas vouloir qu'après avoir travaillé pendant si longtemps à votre salut, je vous rejette et vous

laisse à vous-même. Cette réponse la calma.

D'ailleurs, ai-je ajouté, rappelez-vous, je n'ai jamais menacé de vous rejeter, mais vous avez voulu plusieurs fois me quitter; et, à cause de Marie-Clémence, vous avez menacé de vous adresser à l'évêché et à la police.

Elle reprit, mais ce n'est pas contre vous, c'est contre elle. — Je lui fis comprendre qu'une pareille Démarche de sa part retomberait entièrement sur moi.

En même temps, pour lier le Démon, je lui ai défendu de faire quoi que ce soit sans ma permission et cela au nom de la St^e Vierge.

Je lui ai remis une médaille de l'Immaculée Conception sur laquelle, en la bénissant, j'avais prononcé ces paroles: Par les souffrances de Marie-Clémence unies aux souffrances de Notre-Seigneur, que cette médaille éloigne d'elle (de Chérise) le Démon et lui obtienne la lumière par la St^e Vierge.

Je lui ai donné cette médaille au moment où elle quittait le confessionnal. Quelques instants après, elle revint me demander pardon de son ingratitude, me protestant qu'elle voulait tout ce que la *St^e Vierge* voudrait. -

J'espère que d'ici à l'Immaculée Conception, la *St^e Vierge* l'éclairera et qu'elle sera ensuite guérie pour toujours de la confiance qu'elle accorde à ses propres idées. - Je lui avais écrit Vendredi pour l'engager à faire une neuvaine à l'Immaculée Conception, pour obtenir, par l'intercession de Pie IX, de ne plus être possédée, et d'obtenir que la *St^e Vierge* lui fasse connaître sa volonté. - Elle m'a dit qu'elle avait commencé cette neuvaine. -

Le 2 Décembre. Marie Aimée me paraît bien plus dégagée, mais ses doutes restent, quoique sa résistance soit moindre. Je lui ai demandé, si, en résistant ainsi, elle sentait qu'elle agit contre l'obéissance. Elle m'a

répondre que ses résistances faisaient son tourment, mais qu'elle ne pouvait pas faire autrement.

Elle m'a dit aussi que, dans son intérieur, elle pouvait offrir ses souffrances à Notre Seigneur.

Elle ne retournera pas auprès de sa mère.
Le 3 Décembre. Angèle et Marie-Aimée ont passé leur nuit sur des chaises chez la tante d'Angèle. La pauvre Angèle souffre aussi. Il lui faut du courage. Elle ressent des répugnances pour Marie-Aimée, pour la fondation. Ces luttes avec la mère de Marie-Aimée, cette agitation continuelle que le démon entretient, tout cela la décourage. Mais elle porte sa croix avec résignation et en vraie Victime.

Heureusement M^{me} N. est là aussi pour consoler et pour donner de bons conseils.

J'avais dit hier à Marie-Aimée de ne venir qu'après 9 heures, car j'ai pensé que Chérise pourrait venir le matin. Elle

vint en effet et le jour de mon père S^t François Xavier, la S^{te} Vierge a humilié profondément le démon en Chérèse.

Elle me dit en entrant au confessionnal que, ce matin, une voix intérieure lui avait dit: « Va et humilie-toi devant ton confesseur, et demande-lui pardon de toutes tes grossièretés et obéis. »

Je lui fis comprendre l'orgueil de sa résistance de la dernière fois, et comment elle avait agi contre la volonté de la S^{te} Vierge qui lui avait ordonné de m'obéir, sans excepter le cas dans lequel elle me refusait l'obéissance.

Elle comprit mieux cela, et aussi son injustice de juger une personne qu'elle a à peine vue, et de préférer son jugement sur cette personne au mien.

Elle était très-triste, mais résistait encore poussée par Cerbère.

La S^{te} Vierge n'accepte pas de conditions, lui dis-je, elle veut une obéissance simple, ou, vous le voyez, le démon reprendra son empire.

sur vous.

Alors le Démon me Dit je ne sais plus quoi par la bouche de Chérise. — La Ste Vierge me donna aussitôt la pensée de forcer le Démon lui-même, pour sa confusion, d'éclairer Chérise au sujet de Marie-Aimée.

Alors commença une lutte acharnée.

Dis-moi, lui Dis-je, Marie-Aimée contribue-t-elle par ses souffrances à la délivrance de Chérise?

Il refusa de répondre, mais enfin forcé par l'exorcisme, il l'avoua.

Avoues-tu, lui Dis-je encore, que tu as menti en donnant à Chérise une fausse idée de Marie-Aimée?

Il l'avoua aussi.

Avoues-tu qu'en l'empêchant de m'obéir, tu l'as empêchée de faire la volonté de Marie?

« Je crierai tout haut » me menaçait-il, Mais enfin il avoua tout.

Vous l'avez entendu, Dis-je alors à Chérise,

qui n'avait pas perdu la conscience d'elle-même. — Oui, dit-elle. — Obéirez-vous? Oui. Mais voyant que tout en étant éclairée maintenant, sa volonté était encore faible, je ne lui ai rien commandé. Je la fis communier, faire le vœu de m'obéir, et lui ai dit de revenir demain ou Jeudi.

Après les aveux faits par le démon, je lui ai ordonné de partir. Chérise fut prise de violents hoquets et de mouvements de vomissement. Je crois qu'elle avait un commencement de possession qui, j'espère, a été détruite par cet exorcisme au confessionnal.

Après le départ de Chérise vint Marie-Aimée; elle était obsédée, mais le démon céda assez facilement.

Je lui fis faire quelques actes d'offrande d'elle-même.

Dès que j'avais fini, le démon la reprit. J'ai recommencé l'attaque, alors le démon me dit aussi un mot par sa bouche.

J'ai profité de cela pour forcer le Démon de faire un aveu pour sa confusion et pour le bien de Marie Aimée. Comme il la faisait cruellement douter des paroles des visions et de sa mission, je dis au Démon, avoue que tu as voulu la tromper et que tout cela vient de la St^e Vierge. Réponds et dis : « J'avoue, j'ai voulu la tromper. »

Le Démon se mit en fureur, un grognement de chien se fit entendre dans sa gorge, il résista longtemps. Je dis alors. La St^e Vierge a dit que la croix renversait les obstacles. Par la croix sur le front de Marie Aimée, réponds. Il dit alors : « J'avoue que j'ai voulu la tromper. » Marie Aimée se sentit dégagée, vint au parloir parfaitement libre.

Mais sa sœur qui l'accompagnait avait repris une humeur exécrationnelle et boudait. Impossible de lui dire un seul mot raisonnable.

Le soir, la mère vint à la chapelle juste au moment où Marie-Clémence s'y trouvait. La mère se mit à côté d'elle, pour l'accompagner à la sortie et une scène aurait eu lieu en pleine rue. Elle en avait fait une à la sœur de Marie-Clémence en pleine rue, en se rendant avec elle au salut.

J'ai quitté alors le confessionnal et, faisant un signe à Marie-Clémence, je la fis me suivre au parloir. La mère ne la quitta pas. Mais arrivé à la porte du parloir, j'y fis entrer Marie-Clémence et j'ai refermé la porte. Alors la mère se mit à crier : rendez-moi ma fille, rendez-moi ma fille ! - Je lui dis : « Vous n'avez pas les sentiments d'une mère, vous tourmentez vos enfants ; vous venez de faire une scène en pleine rue à l'une, et maintenant vous en faites autant à l'autre. Allez-vous-en ! »

Elle se mit encore à crier, et le portier était obligé d'intervenir.

J'ai cru Marie-Clémence partie dans la

me pour échapper à sa mère. Mais en entrant au parloir, je la vois assise dans un coin toute brisée de douleur. La pauvre enfant! Dieu seul sait ce qu'elle souffre. Elle aime sa mère et doit la fuir. Enfin c'est sa mission, et la St^e Vierge la soutient.

Elle partit du parloir pour se rendre au couvent de l'Adoration Réparatrice, où elle doit rester huit jours.

Je retourne à l'église et voici la sœur de Marie. Aimée qui ne veut pas rentrer chez sa mère, ni aller à Montreuil chez son frère, elle veut rejoindre sa sœur. Impossible de lui faire entendre raison.

Je ne savais plus où donner de la tête. Mais enfin je me suis adressé à la St^e Vierge et la sœur de Marie. Aimée s'est décidée à retourner auprès de sa mère.

Comme on voit, le démon passe de l'une à l'autre et on ne sait plus que faire. -

Il en sera ainsi probablement encore jusqu'à la fête de l'Immaculée Conception. J'espère qu'alors la Vierge toute puissante mettra fin à tout cela et nous trouvera un moyen de faire partir la mère.

L'obsession de Marie Aimée a vraiment l'air d'une possession. Peut-être que les paroles de l'ange dans le rêve l'indiquent: Voici le glaive qui a chassé Lucifer et sa troupe pour toujours.

Cette expulsion n'entraîne donc pas l'impossibilité d'une nouvelle possession par d'autres démons, surtout une possession volontairement acceptée.

Cependant cette possession, si c'en est une, n'est pas comparable aux autres. Elle est intermittente et laisse Marie Aimée souvent libre. C'est plutôt une forte obsession.

Peut-être aussi cette possession est-elle cet effort que Corbire fit pendant la nuit de s'emparer de Marie Aimée et puis de Chérise.

sans réussir. Cette vision a peut-être
indiqué ce qui s'est passé aujourd'hui.

Enfin l'avenir nous éclairera. Que Dieu
nous soutienne! Ma confiance est en
Marie qui aime trop Marie. Aimée
pour ne pas nous accorder une victoire
définitive. J'attends le jour de l'Imma-
culée. Conception. C'est la terreur de
l'enfer. —

Le 4 Décembre. J'avais dit hier à Marie
Aimée de demander à la St^e Vierge quel-
ques lumières au sujet du voyage de Pelle-
voisin. Elle me remit aujourd'hui la
lettre suivante :

Il m'en a beaucoup coûté de demander
ce que vous vouliez que je demande à notre
bonne Mère. C'est l'obéissance qui m'a
fait vaincre, mais qu'il m'en a coûté!

Après avoir beaucoup prié pour Chérise,
comme une mère; car malgré toutes ces vilai-
nes répugnances, je sens pour cette chère enfant
un sentiment tout maternel. Après avoir prié,

je dis donc à ma tendre Mère : C'est de la part de mon Père que je viens vous demander, ô bonne Mère, ce que nous devons faire et quelles sont vos intentions par rapport au voyage de Pelleruisin. Et il me fut répondu :

((Dis à ton bon Père que ses intentions sont les miennes. Il entre dans mes vues. J'agis ainsi avec toi, bien chère enfant, afin que vous marchiez toutes deux ⁽¹⁾ dans une obéissance aveugle. — Noël et l'Immaculée Conception sont deux fêtes bien chères à mon cœur.))

Sans chercher à pénétrer le sens de ces paroles qui me paraissent si vite pour vous, bon Père, et que je n'avais bien sûr pas besoin de comprendre, je dis à ma bonne Mère : Merci, bonne et douce Mère. Sans savoir quelles sont les dispositions de Chérise en ce moment, je vous promets pour elle et pour moi une obéissance prompte et sans raisonner, coûte que coûte. Mais je n'ai pu terminer ce doux entretien avec ma bonne Mère, sans lui demander ce que j'avais encore à faire pour Chérise, et je dis : Bonne Mère, cette enfant m'est bien chère, j'ai

(1) Marie Aimée et Thérèse.

Déjà tant souffert pour elle, que dois-je faire encore ?

« Chère Enfant, ton Jésus et moi sommes contents, va prendre
« conseil de ton Père, demande-lui sa bénédiction, et les Sts Anges
« te conduiront, et tu gagneras ainsi le cœur de ta chère fille en
« lui épargnant une bien grande humiliation. »

A cet instant, bon Père, je sentis mon cœur soulagé, j'aurais voulu avoir Chérise auprès de moi pour la presser sur mon cœur. Tout ceci s'est passé après la St^e Communion. Hier toute la journée, malgré tous mes doutes et mes troubles, il me venait cette pensée que je ne pouvais pas repousser : Que ne fait pas une mère pour ses enfants. Pauvre Chérise, il lui en coûte de venir à moi, si je pouvais lui épargner cette peine ; si j'allais la première à elle pour lui dire que j'ai tout oublié et que je ne lui en veux pas et que je lui suis dévouée de tout mon cœur.

Ces pensées me venaient assurément de ma bonne Mère, puisque ce matin elle a béni et accepté mes intentions.

Cette nuit j'ai encore vu ce chien, il était en fureur et faisait de vains efforts pour se jeter sur moi. Mais la chaîne était si courte, si courte que c'est à peine s'il pouvait remuer. Mais il paraissait en fureur.

Je n'ai pas vu Chérise. -

J'ai aussi beaucoup prié pour ma pauvre mère. La Ste Vierge ne m'a rien dit pour elle. Mais hélas! bon Père, je souffre et j'ai comme un sentiment intime qu'elle sera possédée. Mon Père, je ne puis m'arrêter cette pensée. Pauvre mère, je craindrais pour elle de trop grandes humiliations.

Le 5 Décembre. Le matin Chérise vivait comme je le lui avais dit. Elle paraissait assez calme. La présence du démon se faisait cependant sentir. -

Aussi pour confondre l'enfer, j'ai exorcisé directement le démon. Il résista longtemps mes questions et n'y répondit que forcé par des adjurations. Il dit d'abord:

« Je n'ai pas le droit de parler. » J'ai répondu:

Je veux que tu parles pour ta confusion.
Quel est ton nom?

« Je n'ai pas de nom. » Alors qui es-tu?

« Un esclave. » Je compris qu'il était un
Démon secondaire envoyé par son chef.

Qui est ton chef, lui dis-je? - Après une
résistance assez forte, il dit: « Prélzébub. »

Où sont Prél, Prélzébub et Cerbère?

« Depuis longtemps en enfer. »

Réponds, la St Vierge veut-elle
qu'elle m'obéisse en tout? Il dit encore:
« Je n'ai pas le droit de parler. - laisse-
moi tranquille. - je partirai. - laisse-moi
partir. » Enfin vaincu, il dit: « Tu le
sais déjà. »

Je lui ai ordonné ensuite de partir. Des
mouvements comme pour vomir suivis
d'un hoquet violent furent l'effet de cet
ordre de ma part donné au Démon. (1)

Je dis alors à Chérie elle-même: Comment

(1) Je crois que ce Démon a menti et était Prél en personne.

allez-vous ? Pas de réponse, mais silence complet. Elle resta dans cet état pendant quelques minutes. Elle avait perdu entièrement la connaissance et la conscience d'elle-même pendant ce court exorcisme. Revenue à elle, elle s'aperçut seulement de son état et par conséquent qu'elle était possédée. Cette leçon salutaire lui ouvrit complètement les yeux. Je lui fis comprendre que déjà à plusieurs reprises sa désobéissance avait ramené les Démon. Elle promit d'obéir. J'ai voulu l'engager à faire son pèlerinage de Pellevoisin pour la fête de l'Immaculée Conception qui, cette année, tombe le 2^{ème} Dimanche de l'Avent. Elle aurait dû pour cela partir Samedi après midi. Mais ses travaux lui rendant ce départ impossible, je n'ai pas insisté. Elle partit calme et contente.

En sortant du confessionnal, je trouve une lettre de Monsieur le Curé de Pellevoisin à qui j'avais écrit pour savoir

si Dimanche le 8 Décembre, il y aurait une messe à la chapelle de l'apparition. Monsieur le Curé me dit, dans sa réponse, que le 8 il n'y aurait pas de messe à la chapelle; que d'ailleurs, dans leur diocèse, la fête de St Immaculée Conception était remise au Lundi 9, et que ce jour il y aurait des messes à la chapelle de la Mère toute miséricordieuse. A peine avais-je lu cette lettre que Chérie, qui était déjà partie depuis quelque temps, revint providentiellement. Déjà en chemin pour retourner chez elle, elle s'était sentie pressée de revenir me parler dans l'intérêt d'une autre personne.

C'était bien la St^e Vierge qui l'avait ramenée exprès. Je lui ai communiqué la lettre du Curé. La fête de St Immaculée Conception ne se faisant à Pellevoisin que Lundi le 9, elle pouvait partir Dimanche le 8, pour revenir Mardi matin à Paris. Elle accepta ce plan et tout fut.

Décidé.

Mais le plus difficile était encore à obtenir: réconcilier Chérèse avec Marie-Clémence, et la faire consentir à communier à Montmartre, et à faire le voyage de Pellevoisin avec Marie-Clémence.

Comme la St^e Vierge avait dit à Marie-Clémence de faire elle-même les premières démarches auprès de Chérèse, je ne dis rien pour le moment à Chérèse, si ce n'est de bien m'obéir et de ne plus croire aux suggestions du démon au sujet de Marie-Clémence. En même temps je lui dis que je lui écrirais pour lui indiquer l'heure du départ et d'autres détails regardant le voyage. Ma pensée a été de lui faire porter cette lettre par Marie-Clémence pour donner à celle-ci, par cette lettre, un prétexte d'aller chez Chérèse, ce qui lui faciliterait la démarche, auprès de Chérèse, demandée par la Sainte-Vierge. Après le départ de Chérèse, j'ai vite préparé

la lettre que Marie Aimée devait porter à Chérèse, et je me suis rendu à l'Adoration Préparatoire pour conférer avec Marie Aimée et pour l'envoyer chez Chérèse. J'ai trouvé Marie Aimée en plein état d'obsession ou de possession passagère par Cerbère.

Je lui ai fait part de tout ce qui était arrivé avec Chérèse. Après quoi je lui dis d'aller tout de suite chez Chérèse comme la St^e Vierge le voulait, de communier avec elle à Montmartre et de faire le voyage de Pellevoisin avec elle. « Je n'irai jamais » fut sa seule réponse. J'ai dû exorciser. Des grognements de chien furent la réponse de mes premières imprécations. Puis forcé par l'exorcisme, le Démon avoua qu'il était Cerbère. Il parlait d'une manière peu intelligible, et je n'ai pas très bien distingué le nom Cerbère en entier; mais la ressemblance du nom prononcé, ajoutée aux grognements de chien très-nets,

ne me laissent aucun doute ; c'était bien Cerbere.
 Je lui fis encore une question que je ne me
 rappelle plus. Puis je lui ai ordonné de
 laisser à Marie-Clémence la liberté de
 m'entendre et de m'obéir. Comme il résis-
 tait, je l'ai exorcisé par la croix sur le
 front de Marie-Clémence.

Le démon partit comme un nuage et avec
 lui toute résistance. Marie-Clémence promit
 d'aller chez Chérèse et de faire tout le reste.

Je l'ai fait aller au parloir. A peine
 étions-nous au parloir que le démon revint
 et la résistance et les refus recommencèrent.
 Mais en adjurant le démon par la croix
 sur le front, je le fis partir de nouveau.

Je fis mettre à genoux Marie-Clémence
 pour lui donner la bénédiction que la Ste
 Vierge lui avait dit de me demander.

J'ai dit à peu près : Que la bénédiction
 du Sacré-Cœur et de la Mère toute Mis-
 éricordieuse, descende sur vous et vous accom-
 pagne, et vous fasse gagner le cœur de Chérèse.

au nom Du Père et Du Fils

Que St Michel et les Anges Des Victi-
mes accompagnent la mère Des Victimes,
et la préservent de toute action De l'ennemi,
et préparent le cœur De Chérise.

Après cette bénédiction, elle se leva calme.

Le soir à 5 heures, elle vint me voir pour
me rendre compte De sa démarche. Cependant
elle-même était encore sous l'influence De
Cerbère. J'ai dû l'en dégager.

Elle me raconta ensuite son entrevue avec
Chérise.

La réception n'a pas été très-amicale.
Chérise lut ma lettre et dit à Marie-
Aimée qu'elle ne pouvait rien promettre,
qu'elle devait d'abord me parler encore une
fois. Mais la St^e Vierge, bénissant la
démarche De Marie-Aimée, changea le cœur
De Chérise comme elle l'avait promis, et
bientôt Chérise céda et consentit à tout,
devint très-aimable, et lui demanda pardon
De sa lettre et De sa conduite à son égard.

Elles iront donc demain, 1^{er} Vendredi du mois, communier ensemble à Montmartre et partiront Dimanche pour Pelleruoisin. J'irai moi-même demain voir Thérèse pour consolider tout.

J'ai donné à Marie-Clémence une nouvelle bénédiction pour la démarche qu'elle venait de faire. J'ai appelé sur elle la pluie de grâces de la Mère toute Miséricordieuse. Cette bénédiction attendrit Marie-Clémence, et elle eut un instant de consolation.

Mais l'obsession de cette pauvre enfant, par Cerbère, n'a pas encore cessé.

Je remarque en passant que tout s'est réalisé, comme la St^e Vierge l'avait indiqué à Marie-Clémence.

La première tentative de Marie-Clémence a été sans succès définitif, elle a même produit une recrudescence de haine contre Marie-Clémence.

Cette nouvelle tentative au contraire a eu le succès que les paroles de la St^e Vierge du

4 Décembre : « Tu gagneras ainsi le cœur de ta chère fille » ont promis.

Marie Aimée, les Deux Dernières nuits Du 3 au 4 et Du 4 au 5, n'a plus vu Chérise, mais le chien seulement. Cette circonstance est frappante. Le 3 j'avais exorcisé Chérise au confessionnal, et forcé le Démon de faire une réparation d'honneur à Marie Aimée, Devant Chérise, par la bouche même de Chérise.

Dans la nuit qui a suivi, Du 3 au 4, et Du 4 au 5, Marie Aimée ne voit plus Chérise, mais seulement le chien. Cela indique assez que l'action du chien n'a plus lieu sur Chérise. Et en effet, contre mon attente, je n'ai plus trouvé une trace de Cerbère à l'exorcisme Du 5. Je n'ai plus trouvé en Chérise qu'un démon inférieur, sujet de Pielzébul. (1) Cerbère est donc

(1) Je crois que ce Démon m'a trompé, en se faisant passer pour Démon subalterne. Je crois que c'était Piel lui-même.

parti à l'exorcisme privé Du 3, après avoir été forcé de rétracter ses mensonges. Cela explique pourquoi Marie-Climée, à partir Du 3, n'a plus vu Chérise avec le chien, mais ne s'est plus vue qu'elle-même en face de ce monstre.

Les lumières, visions et promesses que Marie-Climée a reçues par rapport à Chérise, à Cerbère et à toute cette réconciliation, tout cela s'est entièrement vérifié.

Je ne puis m'empêcher d'admirer le courage héroïque de Marie-Climée dans cette démarche auprès de Chérise. Quand on connaît la force et la violence de Chérise et la timidité et la sensibilité de Marie-Climée, on comprend tout ce que cette démarche auprès de Chérise a dû coûter à Marie-Climée.

Un pareil acte de vertu, conduisant à la réconciliation, malgré tous les efforts de Cerbère, et à la destruction de l'empire du démon sur Chérise, ne peut pas être une

œuvre du démon; c'est donc l'esprit de Dieu qui conduit Marie-Clémence et les communications extraordinaires qui la dirigent sont Divines.

Le 7 Vendredi. La communion à Montmartre s'est très-bien passée.

J'ai été voir Chérise chez sa mère. Elle était toute radieuse de bonheur et m'a dit de Marie-Clémence: nous étions comme deux sœurs.

Chérise a dit à Marie-Clémence que Jeudi, le jour où Marie-Clémence est allée la voir, elle avait tout le temps été tourmentée par la pensée de lui écrire une lettre d'excuse. Marie-Clémence, par sa démarche généreuse, a rendu cette lettre inutile. C'est probablement ce que la St Vierge a voulu dire en disant que, par sa visite, elle épargnerait à Chérise « une grande humiliation. »

La mère de Marie-Clémence s'est rendue le même jour à Montreuil pour soigner sa

belle-fille en couches. Pour ne pas laisser sa sœur seule, Marie Aimée dut quitter la Réparation et, comme elle doit partir Dimanche pour Pellevoisin, Angèle sera obligée de quitter, elle aussi, la Réparation, pour remplacer Marie Aimée auprès de sa sœur.

Les deux sœurs sont donc, par la force des choses, obligées de quitter la Réparation et de rentrer à la maison.

Je crois que leur séjour à la Réparation ne rentrait pas dans le plan divin. (1)

Aussi n'ont-elles pas trouvé, ni l'une ni l'autre dans ce couvent, la paix et l'intimité avec Dieu à laquelle elles s'étaient. Au contraire, la pauvre Angèle a été horriblement travaillée par des répugnances, par des doutes et par des antipathies.

Samedi le 7. Marie Aimée souffre encore, mais je la crois plus libre. Angèle est rentrée auprès des deux sœurs.

Le soir Marie Aimée me remet la lettre

(1) Notre-Seigneur lui avait d'ailleurs dit, qu'en fuyant sa mère,

suiivante :

Depuis Mercredi (cette nuit du 6 au 7 excepté) je vis toujours ce chien maudit dans une rage affreuse. Ses yeux étaient de feu, on eût dit qu'il voulait me dévorer. Heureusement qu'il était enchaîné et que cette chaîne lui donnait très-peu de latitude pour se remuer; c'est à peine si la chaîne avait dix centimètres de longueur. Mais tout cela n'empêche pas que j'étais en proie à une violente frayeur.

Et pendant que je souffrais ainsi, j'entendais une voix assez douce que je ne reconnaissais pourtant pas pour être celle de ma bonne Mère, mais qui cependant semblait venir du ciel. Elle me dit:

« Ne crois pas à toutes ces faussetés. Vas trouver un
« autre prêtre et tu retrouveras vite la paix de ton âme.
« Tous tes doutes sont fondés et c'est pourquoi tu souffres

elle fuyait la croix. Puis les paroles de la Ste Vierge dites au sujet de la mère de M. Aimée, indiquent bien qu'elle doit la gagner et la gagnera en souffrant avec dévouement.

«tant. C'est pourquoi aussi le trouble et la discorde
«régnaient dans ta famille. Crois à mon charitable avertisse-
«ment, il vient du ciel.»

Puis le jour de ma visite à Chérèse, il m'a
été dit : (la nuit du 5 au 6) : « Surtout n'y
«va pas, elle fera mine de te bien recevoir, mais ne t'y fie pas,
«c'est un piège qui t'est tendu. Cette fille te veut du mal.
«Elle est jalouse de toi. Méfie-toi, ne sois pas trop franche
«avec elle et crains le voyage qui t'est proposé, il pourra
«t'arriver malheur.»

Cependant, bon Père, malgré tout ce que je
souffrais, je luttais et je disais : Si, j'irai
faire la conquête que m'a dit ma bonne
Mère. Cette enfant est pour moi, afin
que je puisse la donner au Cœur de mon
Jésus, et je partis le cœur blessé, mais
blessé d'amour. Je souffrais et je luttais
trop, pour que mon Jésus ne bénisse pas
ma démarche. Je lui disais en montant les
escaliers de Chérèse : « Bon Jésus, comment
avez-vous été traité vous-même pendant
votre douloureuse passion ? Si je suis rebûte,

cela sera pour vous et à cause de vous. Que peut Désirer la victime, sinon ressembler à son Jésus. - Et quoique je sentais bien vivement ma faiblesse et toutes les répugnances que j'avais pour Chérise, j'arrivais jusqu'à elle avec gaieté.

Le lendemain il fallait se retrouver à Montmartre. Je redoutais cette nouvelle entrevue. Une voix m'avait dit:

« N'y va pas, il t'arrivera malheur; Du reste, je saurai bien te retenir. »

En effet, bon Père, je ne me suis réveillée qu'à 6 heures pour être à Montmartre à 7 heures. C'était presque trop tard. Et je me disais, c'est bien vrai, il ne faut pas que j'y aille. Mais autre chose me disait: Tu l'as promis à ta bonne Mère; tu l'as promis à ton bon Père, marche quand même! Alors je partis, résolue de voler plutôt que de marcher pour arriver à temps.

Je me mis en route. Arrivée près de

l'église De la Madeleine, impossible à moi de faire un pas en avant. Je ne pouvais plus avancer. C'était comme si l'on m'eût saisie pour me retenir. J'étouffais et ne respirais qu'à peine. Mon Dieu, que vais-je devenir? Ma bonne Mère, venez à mon aide, m'écriais-je. Qu'aurais-je fait sur cette place, et à cette heure, sans secours.

L'heure s'avanceait, et il me vint à la pensée de prendre une voiture. C'est avec peine que j'ai pu y monter dans cette voiture, et, pour comble de bonheur, le conducteur ne voulait pas me conduire. Il me disait que ce n'était pas sa Direction. Enfin son bon Ange l'a inspiré, et il m'a quand même conduite, et si vite que, malgré tous ces retards, je suis arrivée à l'évangile de la messe. Chérie commençait déjà à croire que c'était un tour que je lui avais joué.

Enfin, au moment de la consécration, j'ai dit, malgré toutes mes répugnances; « Bon

Jésus, vous savez si j'ai souffert pour cette âme. C'est par les mains de ma bonne Mère, entre lesquelles je me suis donnée pour elle; c'est par ces mêmes mains que je vous donne cette enfant, elle sera, je n'en doute pas, une de vos plus dévouées victimes.

J'ai éprouvé alors un sentiment bien vif de consolation. Il me semblait que Jésus nous avait acceptées, l'une comme fille, l'autre comme mère, et je crus voir la plaie du Cœur adorable de mon Jésus s'ouvrir bien large pour y faire entrer la fille et la mère. Mais tout cela, bon Père, n'a fait que passer.

Les doutes ne sont revenus que plus forts, et j'ai dû faire la Ste Communion sans aucune consolation.

Au sortir de la Messe, j'ai vu Chérise si heureuse, que je l'étais aussi tout en souffrant beaucoup de ces affreux doutes. Pour cette nuit (du 6 au 7) voici, bon Père,

ce qui s'est passé. Aussitôt couchée, je m'endormis profondément et, au milieu de la nuit, je fus réveillée en sursaut par un grand bruit. Je regarde et ne vis rien. Puis je me dis : suis-je bête ! et je m'endors de nouveau. Mais à peine assoupie, je fis un rêve dans lequel je vis cet affreux chien se tordant dans d'affreuses convulsions. L'ange St Michel, accompagné de deux autres anges, était là. St Michel portait les mêmes armes, mais cette fois le glaive qu'il portait de la main droite, n'était plus suspendu. Il posait son pied sur ce vilain chien et, de son glaive, le transperçait. Cette scène disparut subitement, et je me retrouvais à Pellevoisin aux pieds de la Mère toute Miséricordieuse avec Chérie.

Elle était à genoux à ma droite, et elle s'offrait généreusement comme Victime du Sacré Cœur, et elle terminait ainsi son offrande : Désormais, ô bonne Mère, je serai l'épouse et la victime du Sacré Cœur de

votre Divin Fils, victime sans volonté propre.
 Et toutes deux nous étions bien heureuses.
 Et je me suis éveillée, ne voyant rien
 autour de moi.

Ce matin mon rêve se présentait à
 mon esprit et quelque chose me dit: « Tu
 ne vas pas encore t'arrêter à ces chimères »,
 Et la St^e Messe, pendant que je faisais
 la St^e Communion, je dis à ma bonne
 Mère ce que vous m'avez dit de demander
 pour Chérie. Il me fut répondu:
 « Dis à ton bon Père que je suis avec lui. »

J'ai compris que notre bonne Mère vous
 donnerait la lumière à vous-même. Et pour
 ma délivrance de toute obsession, il me fut
 répondu: « Ne crains rien, chère Enfant, la Croix soutient
 tes pas. »

Demain le 8^e matin, Marie Aimée
 ira à V. D. Des Victoires, renouveler sa
 consécration à Marie qu'elle a faite, il
 y a dix-neuf ans, pour la première fois, le
 jour de la fête de l'Immaculée Conception.

Puis elle partira avec Chérise pour Pellevoisin où elles doivent communier le 9.
 A Pellevoisin, la fête de l'Immaculée Conception ne se célèbre cette année que le 9, le 8 étant un Dimanche de l'Avent.
 Pour ne pas effrayer Chérise, je ne lui ai pas parlé, avant son départ, du vau de victime que je désirais qu'elle fasse à Pellevoisin. Je lui ai remis tout simplement une lettre, avec ordre de la lire en chemin.
 Cette lettre renfermait la formule d'une consécration et du vau de victime. Elle engageait en même temps Chérise de faire ce vau à Pellevoisin. Je lui laissais cependant la pleine liberté de le faire ou de ne pas le faire. La St^e Vierge fera le reste; Elle lui inspirera ce qu'elle aura à faire, et vérifiera elle-même le rêve de Marie-Aimée.
Dimanche le 8 Décembre.

Ce matin Marie-Aimée a renouvelé à N^o. D. Des Victoires la Consécration à Marie qu'elle avait faite à pareil jour,

il y a 19 ans, pour la première fois
 De cette nouvelle consécration, signée de
 son sang, je ne cite que le passage
 suivant : « Dès ma plus jeune enfance, je
 vous ai toujours aimée sensiblement; vous
 étiez ma Mère chérie; maintenant je dois
 vous aimer courageusement, en restant avec
 vous debout au pied de la Croix de mon
 Divin époux. »

Vers 11 heures, Marie Clémence vint me
 voir. Elle était, je crois, entièrement libre,
 sauf les doutes qui la poursuivaient encore.
 Chérise vint un peu après. En arrivant,
 elle me paraissait sous l'influence d'une
 véritable frayeur. Elle me dit que tout le
 temps elle avait été très-bien disposée, mais
 que cette frayeur l'avait surprise subitement.
 Je leur ai renouvelé à toutes deux l'absolution,
 et leur ai donné, au nom de la Vierge de
 Pellevoisin, ma bénédiction pour le voyage,
 les remettant aux bons soins des Anges
 des Victimes.

Chérise consentit à ce que la sœur de Marie Aimée les accompagnât jusqu'à la gare. Je m'étais trompé en leur indiquant une heure trop avancée. Elles retournèrent de la gare chez Marie Aimée et y dînèrent avec Angèle.

Je crois que Dieu a permis cette erreur, afin de faire faire à Chérise la connaissance d'Angèle et pour la familiariser de plus en plus avec sa nouvelle mère, Marie Aimée.

Demain Marie Aimée fera à Pellevoisin la consécration, dont elle m'a laissé un exemplaire, signée de son sang que je mettrai demain sur l'autel.

Voici cette consécration :

Coute à Jésus par Marie ! Toujours.
C'est à vos pieds, Mère toute Miséricordieuse, là où vous m'avez dit vous-même :

« Il faut à mon divin Fils Des Victimes sans volonté propre, » vous m'avez demandé d'être victime et mère Des victimes.

Je suis et je serai avec le secours de votre grâce.

l'un et l'autre, et pour accélérer l'heure
 (de la fondation), et le moment, je m'offre
 toute entière, sans faire choix de telle
 ou telle souffrance, mais de toutes celles
 que vous, ma bonne Mère, vous voudrez
 bien m'envoyer. Je puis vous dire aujourd'hui
 d'hui en vous présentant cette Enfant:
 (Chère), voilà l'Enfant de ma douleur!
 Vous seule, bonne Mère, savez ce qu'elle
 m'a coûté!

Oh bien, bonne Mère, Donnez-m'en
 beaucoup comme elle. Donnez-leur l'amour
 de la Croix et je consens, malgré ma
 faiblesse, (parce qu'avec vous, ma bonne
 Mère, je serai toujours forte), de porter
 pour ces chères Enfants le plus lourd
 de leurs croix. Trop heureuse, par là,
 de pouvoir donner des cœurs à mon Jésus
 et lui prouver combien je l'aime et lui
 suis dévouée.

Je suis et serai toujours l'épouse bien
 indigne du Cœur de Jésus et de la Croix.

Marie Aimée De la Croix,
Victime et Mère des Victimes Du Sacré-
Cœur de Jésus.

Angèle vint me voir le soir. Elle souffrait comme hier de l'antipathie contre tout le monde.

Marie, la sœur de Marie Aimée, a de nouveau eu une crise diabolique. Elle s'est mise à sangloter et à crier après le départ de sa sœur. Elle la voyait blessée par Chériss à coups de couteau..... Angèle se mit à prier N.D. de Pellevoisin. Ces frayeurs de Marie ressemblent beaucoup à celles que Cerbere inspire. Je crois que Marie est au moins obsédée. Marie Aimée aura encore à délivrer sa mère et sa sœur de l'action diabolique. Elle aura à souffrir.

Marie Aimée en partant, parut entièrement libre de son obsession.

Elle m'écrit de Châteauroux en attendant à la gare la Diligence. Je cite le passage suivant: Il vous suffira, bon Père, de savoir

que nous sommes arrivées très-heureuses toutes
 les deux. Notre bonne Mère est avec
 nous, et nos Saints Anges nous ont gardées.
 La joie de Chérise et son bonheur sont
 (il y manque un mot), mais nous n'avons
 encore rien dit (Elle parle du vœu de
 Victime), mais j'ai comme un sentiment
 intime qu'elle fera le vœu demandé.
 Que notre bonne Mère aime ses enfants!
 Je jouis d'un délicieux bonheur.
 Vous avez vu Angèle et Marie qui vous
 ont dit le bon déjeuner que nous avons fait
 toutes les quatre. C'était une véritable
 réconciliation. La joie était dans nos
 cœurs. Notre bonne Mère du ciel devait
 sourire à ses enfants (Elle parle du
 déjeuner avant le départ.)
 Elles rentrèrent toutes les deux Mercredi
 le 11 à Paris. En arrivant, elles ont
 communiqué rue de Sévres, mais ne purent
 pas me voir. J'étais allé à Charenton
 pour y confesser des religieuses.

Elles vinrent me trouver à Charenton. Au premier coup d'œil, j'ai vu que Marie-Aimée était reprise par l'obsession. Chérise paraissait bien. Elles me racontèrent qu'elles avaient vu toutes les Deux le Vicair général venu pour l'enquête des apparitions de la St^e Vierge à Estelle. Il a vu la croix sur la langue de Chérise. Monsieur le Curé a vu toutes les marques que les Démon ont laissées sur Chérise.

Chérise a fait le vœu, un peu plus par obéissance que par amour pour la chose elle-même. Mais enfin elle est liée. La St^e Vierge la disposera encore mieux.

Que Dieu soit béni! -

Le premier jour elle n'avait pas senti beaucoup de dévotion. Mais le second jour la pensée lui vint d'engager Marie-Aimée de prier ensemble devant la statue de Notre Dame. Elles le firent. C'est alors qu'elle s'est trouvée très-consolée. - Elle vérifia ainsi le rêve de Marie-Aimée. - Je lui ai

Demandé si elle avait été à genoux à la Droite de Marie Aimée. Elle me dit que oui.

Le rêve a donc été vérifié jusqu'à ce petit détail que Marie Aimée m'avait indiqué d'avance.

Le soir Chérèse revint me voir avant de rentrer chez elle. Après elle, j'ai vu Désirée au parloir. Elle était entièrement obsédée.

Le Démon devait se venger sur elle de sa défaite à Pellevoisin et de la conquête de Chérèse.

Elle me remit deux lettres d'Angèle et fit une sortie violente contre cette dernière.

Elle me disait qu'elle ne pourrait pas rester avec Angèle, qu'elle ou Angèle devait quitter la maison. Puis elle lui reprocha les lettres qu'elle m'a fait remettre par elle, ce qui est remarquable et ce qui montre que le Démon la montait contre Angèle, ou plutôt que c'est le Démon qui parlait par elle, c'est que, sans avoir vu la lettre, elle me dit d'avance ce que la lettre conte.

naît, indignant et reprochant certains termes qui s'y trouvaient. Je lui dis: ce n'est pas l'esprit de Dieu qui vous a révélé cela. -

Je l'ai priée ensuite de rédiger tout ce qui s'était passé depuis le 7 Décembre. Elle me répondit qu'elle n'écrirait plus jamais rien. - Je lui en ai donné l'ordre et elle le fera, quoiqu'elle m'ait formellement refusé de le faire. (1)

Puis elle ajouta, et cela prouve que c'est le Démon qui parlait: j'ai assez débité de mensonges à Pellevoisin, inutile d'en faire d'autres. - Nécessairement le Démon devait être furieux des détails qu'elle avait raconté à Monsieur le Vicaire Général.

Elle partit sans que j'aie pu la rendre à elle-même. Il ne faut pas oublier qu'à Pellevoisin, dans sa consécration, Marie Aimée

(1) Une fois pour toutes, je remarque que, dans tous les cas semblables, c'est toujours le Démon qui parle, elle n'a aucune conscience de ce que sa bouche dit.

s'est offerte à souffrir pour avoir de nouveaux enfants et pour hâter la fondation. A peine est-elle revenue de Pellevoisin que les souffrances la reprennent, et je crois qu'elles seront rudes d'ici Noël.

La St^e Vierge a indiqué cette date. Elle ne l'aura pas fait sans motif. C'est le jour où Marie est devenue mère; c'est le jour où, l'année dernière, Marie a pour la première fois, fait entendre à Marie-Aimée sa voix maternelle. Je crois que ce jour de Noël sera un jour important pour Marie-Aimée. Il faut nous attendre à une nouvelle lutte, elle sera rude probablement. Mais Marie, notre Mère, est avec nous. Nous triompherons. -

La pauvre Angèle souffre déjà beaucoup en dedans, et je crains qu'elle aura beaucoup à souffrir du démon par Marie-Aimée et sa sœur. Mais elle comprend la souffrance et la supportera en

victime et le Démon sera confondu. -

J'espère que la St^e Vierge donnera à Marie-Clémence la lucidité suffisante pour m'écrire le compte-rendu de tout ce qui s'est passé depuis le 7, et de ce qu'elle aura vu ou entendu de particulier depuis cette date. -

Le 12. Ce soir Chérise est venu me voir. Très-calmé et très-heureux dans l'intime de son âme, elle était agitée au dehors, et les doutes au sujet de la sincérité de Marie-Clémence l'avaient reprise. La pauvre fille en souffrait beaucoup. - Je crois qu'un exorcisme avant Noël sera nécessaire pour finir tout. - Je vois que le pèlerinage à Pellevoisin n'a été pour Chérise et Marie-Clémence qu'un temps de répit (1). La délivrance complète de toute obsession n'a pas encore eu lieu. Ne serait-ce pas à Noël seulement qu'il aura lieu? La St^e Vierge a nommé Noël avant l'Immaculée - Conception. -

(1) Et la délivrance complète du terrible Cerbère.

Et la fin de mon entretien avec Chère
survint Marie Aimée. Elle était montée
comme hier, plus obstinée encore. C'était
le démon qui parlait. Aussi ne lui ai-je
pas parlé à elle, mais au démon. Il exha-
lait, par sa bouche, toute sa haine contre
Angèle. Il lui reprochait de voir une
possession dans l'état de maladie de sa
sœur; il lui reprochait de nouveau ses
lettres, l'appelait fausse...

La preuve que c'est le démon qui par-
lait, c'est que Marie Aimée me dit
tout ce que les lettres d'Angèle contenaient,
surtout le passage où Angèle disait qu'elle
se sentait jalouse en voyant que Dieu
destinait Marie Aimée à plus souffrir
qu'elle-même...

Marie Aimée restait insensible à tout
ce que je lui disais, elle dit qu'elle quitte-
rait Paris sans ma permission et qu'elle ne
m'écrirait plus rien. - Impossible de lui
faire dire ma prière.

Jamais le Démon n'a encore été obstiné comme aujourd'hui. J'ai essayé un exorcisme, il s'en moquait et traitait de bêtises toutes les paroles, apparitions

Demain j'irai voir la sœur malade de Marie-Clémence. La crise est trop violente pour que j'en vienne à bout. J'attends une intervention de notre bonne Mère. Il en a été toujours comme cela. Quand je n'avais plus de prise sur elle, la St^e Vierge intervenait par une parole. J'attendrai, Dieu aidant, avec patience. —

Le 13. Angèle vint ce matin. Marie-Clémence est très bien avec elle au dehors. Le Démon se cache.

Angèle est redevenue calme et pleine de courage et prête à tout.

Après midi, je suis allé voir Marie, la Sœur de Marie-Clémence. Elle allait mieux. Marie-Clémence était comme hier, polie, convenable, mais refusant absolument de m'écrire le compte-rendu de son voyage.

J'ai confessé Marie. Je suis convaincu qu'elle est obsédée, car mes prières l'agitaient. Marie. Aimée était dans le même état. J'ai pris la statue de N. D. de Pellevoisin pour les bénir. Marie. Aimée, restade ~~je~~ l'ai priée de se mettre à genoux, elle refusa. —

En sortant je dis à Marie. Aimée : Je souffre beaucoup en vous voyant dans cet état, mais ne craignez pas, je ne vous en veux pas. Je sais que vous n'y êtes pour rien et que vous souffrez vous-même de vos résistances forcées. Ces paroles brisèrent un peu la force du démon qui probablement lui faisait croire que ses résistances me feraient la délaisser. Non, lui dis-je, vous êtes mon enfant que Marie m'a confiée. Le temps du démon passera et la Ste Vierge vous parlera de nouveau et vous ferez ce que je veux. —

Je me mis alors à prononcer un exorcisme et à invoquer les Anges, Ste Lucie (jour

De sa fête, et bientôt, l'obstination fléchit, sans céder complètement. Marie Aimée put dire avec moi quelques invocations, et finit par me promettre d'écrire ce que je lui avais ordonné. Avant de céder, elle me dit: Je n'écrirai pas toutes ces bêtises. - Je lui dis entre autres choses: Malgré tout, l'œuvre de Marie se fera. Elle répondit: « mais pas par moi. »

Le même soir vers 7 heures, elle vint me trouver au confessionnal. La croix au front saignait si fort que le père portier s'en aperçut. - Elle n'était plus raide, mais elle souffrait beaucoup. J'ai dit à la St Vierge: Ma bonne Mère, inspirez-moi des paroles qui, sortant de votre cœur, arrivent jusqu'au cœur de votre enfant, malgré le démon qui m'empêche de toucher ce cœur. - J'ai invoqué St Lucie, les Anges, St Ignace... la puissance de la croix au front. - Le démon commença à céder. Je fis dire à Marie Aimée quelques

invocations, mais j'ai bien vu que c'était
 encore le démon qui les prononçait pour
 me tromper. - Alors j'ai exorcisé. Une
 violente réaction eut lieu. Elle devint
 pâle et perdit sa connaissance, et malgré
 des efforts faits pour cacher sa présence,
 le démon la trahit par une manifestation
 évidente de sa présence en elle. - Je l'ai
 adjuré de me dire son nom. Il refusa.
 Je dis alors à Marie-Clémence, dites avec
 moi: Je suis Marie-Clémence de la Croix,
 l'enfant chérie de Marie, l'épouse de la
 Croix. - Impossible de lui faire dire;
 Je suis Marie-Clémence....
 J'ai vu de plus en plus qu'elle était pos-
 sédée. Je parvins, à force de prières et
 d'exorcismes, à lui faire promettre de
 m'obéir; puis elle me promit d'écrire le
 soir même, et de m'apporter le lendemain
 tous les détails de son âme, depuis le 7
 Décembre. Enfin je fis devant elle un
 acte de foi à toutes ses révélations, lui de-

mandant qu'elle m'autorise de faire cet acte de foi en son nom, quand son esprit serait obscurci. Elle me le permit et me promit l'obéissance. - Je lui ai donné ensuite une ample bénédiction au nom de la Vierge de Pellevoisin. Elle partit consolée, quoique souffrante. Je lui ai fait entrevoir la nécessité d'un exorcisme, elle consentit et promit de s'y soumettre. - Merci St^e Lucie de votre intercession! -

Le 14. Marie-Clémence n'est pas encore parvenue à rédiger son voyage de Pellevoisin. Elle me dit que, quand elle voulait commencer, elle sentait sa tête se troubler. Je lui ai ordonné de nouveau de le faire et de placer, en l'écrivant, sur la croix du front, sa dernière consécration faite à Pellevoisin. Je présume que les lumières reçues le 8 et à Pellevoisin devront avoir une certaine importance, puisque le Démon s'obstine à l'empêcher de me les communiquer.

Le 15. Cette après-midi, Chérèse vint

me voir. Elle était possédée. Je l'ai engagée à consentir à un exorcisme pour en finir. Elle refusa et me dit que jamais elle ne se ferait exorciser, qu'elle ne reviendrait plus jamais me voir, qu'on s'était joué d'elle, qu'elle était allée à Pellevoisin pour son malheur, qu'elle ne voulait plus de la St^e Vierge, qu'elle ne prierait plus que Dieu.

La voyant au désespoir, je lui dis: allez à la chapelle de N^o. D. de Lourdes et priez, puis vous reviendrez. Elle quitta le confessionnal. En ouvrant le guichet, de l'autre côté du confessionnal, j'y trouve Marie Aimée. Elle me remit enfin le compte-rendu attendu depuis si longtemps. J'en fus bien content, mais effrayé en même temps de la voir arriver au moment où Chérise était hors d'elle-même. J'ai craint une scène à l'église. J'ai prié Marie Aimée de se retirer et de revenir le soir.

Et mon grand étonnement, Marie Aimée me

Dit qu'elle avait vu Chérise, et que Chérise lui avait dit qu'elle devait aller chez elle. J'ai eu peur un instant. Trait-elle chez elle pour se venger ? pour lui faire un coup ?

Désirée partit et revint dans la soirée. Elle me dit que Chérise avait été chez elle et qu'elle avait été très-aimable. Il est donc certain que Corbière n'est plus entre elles deux. C'est un autre démon qui possède ou obsède Chérise et Marie-Aimée.

Marie-Aimée rentra au confessionnal.

Elle était mieux que les jours précédents. Comme c'était aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance, j'en ai profité pour lui faire faire avec moi une prière à Marie, pour la remercier de toutes les faveurs que, depuis sa naissance, elle en avait reçues. Elle fut attendrie et pleura. J'ai profité de ce moment pour lui faire faire un acte de foi quant aux paroles intérieures, les visions et sa mission. Mais aussitôt le démon l'arrêta et j'ai dû l'exorciser.

pour faire faire à Marie-Clémence cet acte de foi. - Je lui fis ensuite comprendre que je ne lui demandais pas la foi qui lui était impossible à cause de l'action du démon, mais purement l'obéissance à ce que je lui commanderais. - Je lui fis comprendre que la St^e Vierge, prévoyant son obscurcissement de l'intelligence, lui avait précisément ordonné de m'obéir sans raisonner, et que, pour la rassurer, Elle lui avait promis pour moi lumière et grâce. Moi, je penserai, lui dis-je, et vous, vous agirez d'après mes ordres, sans penser ni raisonner, sans même vous forcer de croire. La foi me regarde, vous, c'est l'obéissance. Elle me promet d'agir ainsi et partit consolée.

Le soir, près de 7 heures, arriva de nouveau Chérise. J'ai voulu lui faire invoquer la St^e Vierge. Elle ou plutôt le démon répondit « non ». J'ai exorcisé. Après quelques imprécations, le démon céda.

et elle put prier.

J'ai demandé au Démon qui il était, Cerbere ou Prel, il me dit: non. En effet la voix était la même que la dernière fois, la voix de celui qui avait dit: qu'il n'avait pas de nom et n'était qu'un esclave de Prélzébub.

Espérant que la Ste Vierge la délivrerait pour Noël, je dis au Démon, pour quelle fête seras-tu déjà parti? Il me dit: Laisse-moi, je partirai aujourd'hui. En même temps des hoquets se firent entendre.

J'ai insisté, car je voulais lui faire nommer Noël comme terme définitif de la possession. Je me suis adressé à Marie pour avoir une réponse par le Démon. Enfin il me dit: « Elle te le fera dire » ou bien « on te le dira ». J'ai demandé ensuite s'il fallait un exorcisme ou non. Il refusa de me répondre.

J'ai insisté de nouveau et lui dis de partir tout de suite. Pressé par l'exorcisme,

il s'écria : ((Je ne puis pas encore partir.))
 Comme j'insistais de plus en plus, il s'écria
 « confesse-la d'abord. »

J'ai arrêté l'exorcisme. Il fallut un
 certain temps à Chérise pour revenir à
 elle. - Je lui Dis de se confesser. Mais la
 même opiniâtreté ne se manifesta que lorsque
 j'ai voulu la faire prier. J'ai dû de nou-
 veau exorciser. Le Démon céda et Chérise
 se confessa.

J'ai profité de ce moment pour lui repré-
 senter son orgueil et ses suites; son obsti-
 nation à mal penser de Marie. Aimée, de
 me résister malgré l'ordre de la St^e Vierge
 qui lui avait dit: ce qu'il te dit, c'est
 moi qui le lui Dis. Elle pleura à chau-
 des larmes et promit de ne plus me résister,
 et même de se faire exorciser encore, si je
 le jugeais nécessaire. Elle promit tout et
 partit consolée.

Je crois qu'elle est possédée par plusieurs,
 au moins deux Démons. Cerbère n'y est plus.

Je crois que c'est Bel. Les idées fausses, l'orgueil et le désespoir me le font croire.

Le Démon sans nom est, je crois, parti, car ce : « laisse-moi » peut avoir été dit par ce Démon à son chef. D'autant plus que deux fois une voix orgueilleuse dit : « Va-t-en » Il est probable que ce Démon inférieur, ne pouvant plus soutenir l'attaque, a demandé à partir et a été renvoyé par son chef. (1)

Je crois que cette leçon profitera à Chérise et la guérira radicalement de son orgueil et de sa confiance en elle-même.

Arrivons enfin au compte-rendu que Marie-Clémée m'a remis aujourd'hui.

Voici la lettre datée du 14.

Le commencement de cette lettre prouve combien il faut être prudent avec les possédés ou obsédés, et qu'il ne leur faut pas attribuer ce qu'ils font. Le Démon, étant maître de leurs sens, peut agir pareux, comme il lui plaît, dans les limites fixées

(1) Mais il peut se faire aussi que Bel pour se cacher ait dit qu'il n'avait pas de nom, et qu'il ait voulu se faire passer pour un démon subalterne.

par Dieu, sans que ces personnes en soient responsables le moins du monde.

Bon et vénéré Père. Je dois commencer par vous Demander humblement pardon pour toutes les peines que je vous cause. Je suis vraiment bien indigne d'être la fille d'un si bon Père. J'ai eu un vrai chagrin ce soir, quand vous m'avez dit que je vous avais refusé de me mettre à genoux hier. Je me souviens bien que vous m'avez fait baisser deux fois les pieds de la Mère toute miséricordieuse, que vous lui avez demandé qu'elle me presse sur son Cœur; mais je ne me souviens pas que vous m'ayez dit de me mettre à genoux pour me bénir. Pouvez-vous croire que jamais j'aurais refusé la bénédiction de ma bonne Mère par les mains de mon Père?

Lorsque vous êtes entré, j'étais en proie à une grande lutte. Quelque chose me disait que j'avais grand tort de ne pas con-

sulter un autre prêtre; qu'il était bon
dans les grandes choses d'avoir plusieurs
avis, et que c'était ainsi que je retrouverais
le calme. Je souffrais et je luttais pour
toutes ces pensées, lorsque vous arriviez.

Je ne savais plus que vous répondre.
Croyez, bon Père, que toutes ces luttes
me font beaucoup souffrir, d'autant plus
souffrir que je les sens et que je ne voudrais
pas m'y laisser aller, comme je semble
le faire. Si vous saviez, si vous pouviez
voir ce que je souffre, quand je vous résiste!
Mais les doutes sont si violents que je ne
puis résister; et cependant, bon Père, je
crois à vos paroles, je crois que la S^{te}
Vierge, cette si bonne Mère, est près de
vous, qu'elle vous inspire et qu'elle vous
donne toute la patience et toute la charité
qu'il vous faut pour me supporter.

Je vous avoue, bon Père, que je ne rai-
sonne pas avec tous ces doutes. Plus je
les méprise, plus ils reviennent et ils me

tuent, c'est le mot. Doute sur la fondation:
 « Non cette œuvre ne se fera jamais par
 moi, c'est une fourberie, une tromperie,
 encore quelques mois et tout sera décou-
 vert. Fuis donc cette honte, pourquoi
 ne pas entrer tout de suite dans un
 couvent; là tu subiras une épreuve qui
 t'apprendra ce que c'est que la vie
 religieuse et tu n'auras plus à redouter
 cette supériorité qui te convient si peu. »

Puis les doutes sur les apparitions:

« Est-ce possible que la St^e Vierge
 se soit montrée à moi? Je l'ai toujours
 tendrement aimée, c'est vrai; je l'aime
 encore de tout mon cœur, c'est bien vrai.

Qu'elle me protège, qu'elle me
 soutienne, je le crois; mais qu'elle me
 soit apparue, c'est de la fourberie, c'est
 de l'hypocrisie; et tous ceux qui attestent
 que ces visions sont vraies, et que je suis
 bien Marie Aimée, choisie pour être
 la Mère Des Victimes Du Sacré-Cœur,

tous ceux-là font l'office du Diable, et un jour toute la malédiction Du bon Dieu tombera sur moi. Alors vous devez penser ce que je dois souffrir. Non, bon Père, vous ne pouvez pas vous en faire une idée, c'est atroce. Et tout cela vous dites, comment pouvez-vous aimer la St^e Vierge ? comment vous l'aimez et vous doutez ainsi ? Oui, je l'aime de tout mon cœur ; elle est la tendre Mère de mon enfance ; elle m'a toujours visiblement soutenue et conduite. Mais je crains que toutes ces fourberies la rebutent et qu'elle m'abandonne. Mon Père, cette pensée est cruelle, être rejetée de ma si bonne Mère, moi qui allais avec tant d'amour, tant de confiance, tant de simplicité lui confier mes petites peines, lorsque j'étais toute jeune encore. J'avais un tel abandon, quand je regardais son image ; il me semblait toujours qu'elle me souriait, il me sem-

blait toujours qu'elle était tout près de moi, elle était si bonne ! elle est si bonne ! que, voyez-vous, bon Père, si je m'arrêtais un seul instant à la pensée que cette bonne Mère pourrait me rejeter, je mourrais sur le champ.

Il est bientôt temps que je m'arrête avec toutes mes impressions, est-ce là, bon Père, ce que vous me demandez ?

Pardonnez-moi, bon Père, ce n'est pas ma faute, quand je parle de la St^e Vierge, je ne sais plus me taire.

La nuit du 6 au 7, je vous ai dit, bon Père, que j'avais vu, dans un rêve, l'ange St^e Michel percer d'outre en outre ce vilain chien noir. La nuit du 7 au 8, j'ai dormi comme une bien heureuse et je n'ai rien vu, rien entendu, rien rêvé. J'avais bien craint d'être agitée par la pensée du voyage que je redoutais tant, mais il n'en a rien été. J'ai dormi sans m'éveiller.

(chose qui ne m'arrive pas souvent)
 Je me suis cependant éveillée assez à
 temps pour aller à la messe à V. D. Des
 Victoires.. Habituellement, je vais tou-
 jours à cette église avec bonheur. Il
 fait si bon s'agenouiller aux pieds de
 cette bonne Mère, où tout vous parle au
 cœur et vous redit son amour et ses misé-
 ricordes. Ce jour-là j'étais triste, j'allais
 à V. D. Des Victoires presque à contre-cœur.
 Le voyage que j'allais faire m'était toute
 la joie. Pourquoi? bon Père, pourquoi?
 Enfin, bon Père, arrivée à la Messe toute
 triste, je priais de mon mieux, je demandais
 à la St^e Vierge par l'intercession de notre
 bon Père Pie IX de me bénir ainsi que la
 chère Enfant que j'allais lui conduire,
 et je disais dans toute la simplicité de
 mon cœur: Ma Douce Mère, je veux bien
 souffrir, je veux bien rester sans consolation,
 mais s'il est vrai que par vous j'ai conquis
 ce cœur pour le cœur de mon Jésus, donnez

moi l'assurance qu'elle fera le vœu et qu'elle sera victime. C'était pendant que je recevais la 1^{re} Communion que je faisais cette demande, et il me fut répondu: « Enfant bien chère, pars sans crainte, je suis avec vous. Cette enfant est à toi pour le Cœur de Jésus; elle sera Victime. »

Je compris alors que Chérie ferait son vœu sans difficulté et j'en fus témoin. Après ces quelques paroles de ma bonne Mère, je fus comme inondée de joie. Mon cœur battait si fort que je croyais faiblir. Mais cet instant a été si court, la tristesse s'est de nouveau emparée de moi; j'aurais voulu qu'un obstacle vienne de nouveau empêcher le voyage, je souffrais et pourtant je venais d'entendre la voix de ma bonne Mère. Malgré tout, bon Père, je tâchais de laisser paraître, au moins à l'extérieur, un rayon de calme et de bonheur, et je crois, avec l'aide de ma bonne Mère, avoir

réussi. Notre voyage a été bon pour moi. C'était un mélange de joie et de tristesse que je ne comprenais pas. J'étais certaine qu'il ne nous arriverait aucun mal. Chérise était toujours sous l'impression de la frayeur, mais la pensée de la présence de la Ste Vierge la lui faisait bien dominer. Je le voyais sur sa figure. Nous arrivions enfin à Pellevoisin. Après une courte visite faite à Monsieur le Curé, il nous laissa un instant seules, et Chérise en profita pour signer de son sang le vœu des Victimes.

Pendant qu'elle signait, tout frémissait en moi. J'ai compris que cette enfant m'était plus intimement donnée et que désormais elle était et serait pour tous jours la victime du Cœur de mon Jésus.

J'ai été heureuse, parce que j'ai cru voir dans son cœur beaucoup d'amour, beaucoup d'ardeur; mais j'ai cru voir aussi qu'il y aurait un grand travail,

qui pourtant ne m'a pas effrayée; la
 Ste Vierge est une si bonne maîtresse
 qu'elle aurait vite fait de la former.

Enfin nous allions ensemble pour
 entendre la Ste Messe dans cette petite
 chapelle où notre bonne Mère est Descen-
 due tant de fois. En entrant, mon cœur
 se serra et cependant j'étais heureuse.
 Je me disais: Est-ce bien vrai que
 ce sanctuaire sera un jour celui où,
 dans la contemplation, l'immolation toute
 entière de nous-mêmes, nous réparerons
 les outrages faits au Divin Cœur de mon
 Jésus? C'est bien ici, bonne Mère,
 que vous m'avez dit: C'est ici même
 que les outrages faits au Cœur de mon
 Divin Fils seront réparés. Je sentis alors
 dans l'intime de mon âme que ces mots
 m'avaient bien été dits par la Ste
 Vierge et que c'était sa volonté.

Le moment de la consécration arrive, je
 fais mon vœu de bon cœur, en disant à la

S^{te} Vierge et à son divin Fils que je m'offrais et consentais à tout souffrir pour lui gagner des cœurs, et que je leur promettais de rester irrévocablement Victime et Mère Des Victimes.

Le moment de la Communion arrive. Rien de particulier; au contraire, je fus saisie d'un sentiment de tristesse et de regret d'être venue. J'avais comme un sentiment de la visite du Vicaire Général et je la redoutais. Aussi, quand M^{re} le Curé me l'annonçait, je ne fus point surprise.

*Entre 11^h $\frac{1}{2}$ et midi, nous retournons à la Chapelle et toutes deux agenouillées, près, tout près, bien près de la statue de notre bonne Mère, nous disons en commun notre chapelet, nous le disons de tout notre cœur. Et la troisième dizaine, je vis tomber sur nous cette pluie de grâces que je vis si bien lorsque j'ai eu le bonheur de voir la *S^{te} Vierge*. Ces grâces ne sortaient*

point des mains de la Statue, mais elles
 parlaient de l'endroit-même de ces mains,
 sans que je puisse bien voir la source
 même. Assurément, ma bonne Mère
 était là, avec un nuage pour me la cacher,
 puisque je ne dois plus la revoir. Je ne
 dis rien à Chérise. Et t-elle vu quelque
 chose ? peut-être notre bonne Mère
 lui était-elle visible ? Elle paraissait
 bien recueillie et bien heureuse.

Puis je vis à ce même instant, entre
 l'autel et la statue de la St^e Vierge,
 St^e Michel portant toujours les mêmes
 armes. Il tenait son glaive suspendu ;
 puis sous son pied, je vis cet affreux chien
 noir réduit à rien. Ses membres semblaient
 se détacher de son corps, puis il disparut
 et j'entendis une voix, que je ne connais
 pas encore, me dire : « Son règne est fini. »

J'ai compris, bon Père, que Cerbère
 n'aurait plus aucun droit, ni sur moi,
 ni sur Chérise. St^e Michel était

accompagné de deux anges. En partant, il accrocha son bouclier au-dessus de la St^e Vierge, puis il dit: « *Ce sont les armes des Victimes du Sacré Cœur.* » Puis tout disparut, à l'exception du bouclier que je revis toute la journée.

Nous quittons la chapelle après avoir mis chacune un cierge en action de grâce. Chère ne me dit rien, je ne lui dis rien, que s'est-il passé en elle?

La nuit arrive, et il fut décidé que nous coucherions à Pellevoisin.

À peine endormie, je fus prise par un rêve que je vous raconte simplement, pour obéir, car il est insignifiant.

Je me trouvais dans cette grande plaine plus bas que la chapelle de la St^e Vierge. Je voyais là grand nombre d'ouvriers construire une grande maison, et je vis suspendus à la porte d'entrée, qui n'était pas encore terminée, je vis suspendus les Cœurs de Jésus et de Marie. Le Cœur

De Jésus était ouvert et le Cœur de Marie était transpercé par un glaive.

Coute étonnée de voir construire si près de la chapelle, je m'approche des ouvriers et je leur dis presque avec autorité: Dites moi, pourquoi bâtissez-vous si près de la Chapelle, et de quel droit? Et un tout jeune homme me répondit:

« Nous sommes les ouvriers du Sacré-Cœur, Cette maison sera habitée par les religieuses de la Compagnie.... »

J'allais encore parler, car, dans mon rêve, je me trouvais fort intéressée à la chose et je me disais, est-ce vrai? est-ce possible? que vont-ils entreprendre? Et je fus subitement éveillée.

Vous allez bien rire, n'est-ce pas, bon Père? J'en ai ri moi-même, et le lendemain quand je descendais à la Chapelle, je croyais toujours voir la maison se construire, et ce charmant jeune homme me donner de nouveaux détails.

Voilà, mon Père, ce qui s'est passé depuis.

mon retour. Vous voyez ce que je souffre; mais je suis toujours victime et mère des victimes, malgré tout l'enfer. Je ne vois plus rien la nuit, je n'ai plus rien entendu depuis mon retour de Pellevoisin.

C'est assez pour ce soir, n'est-il pas vrai, bon Père? Quelle bavarde je fais. Mais vous m'avez dit de demander à la St^e Vierge de conduire ma main. Elle l'a si bien fait cette bonne Mère, que je suis étonnée de ne pas sentir ma main fatiguée.

Ce que Marie Aimée a prédit de Chérise, d'après ses visions ou d'après les paroles intérieures, s'est donc tout vérifié à la lettre. Chérise, en partant, ne savait pas qu'il était question pour elle de faire le vau de victime. A son départ, je lui ai remis une lettre qu'elle devait lire pendant le voyage. Dans cette lettre, je lui conseille de faire ce vau, mais la laissant entièrement libre. Dans la crainte d'un refus, ou même

De faire manquer le voyage, je n'avais osé lui en parler. Marie. Cimée à qui j'en parlais, me rassura et me dit que Chérise ferait le vau. Je ne savais pas alors que la St^e Vierge le lui avait prédit.

La prévision de Marie. Cimée, que Chérise aurait encore à passer par un travail pour être formée, se vérifie actuellement. Toute cette histoire de la conquête de Chérise par Marie. Cimée est une preuve évidente de l'origine Divine des faveurs que Marie. Cimée reçoit.

Quand on connaît Chérise, quand on a vu sa haine pour Marie. Cimée, on n'en revient pas en la voyant maintenant unies. Tout a été fait comme la St^e Vierge l'a demandé, conduit par elle, et tout s'est accompli comme elle l'a prédit.

Puis le démon peut-il travailler à unir les cœurs, détruire une haine pour la remplacer par la charité. Dieu ne s'appelle-t-il pas

Le Démon peut bien tromper et faire faire une action bonne en elle-même, mais qu'il détournera vers une fin mauvaise. Mais il ne peut pas faire le bien pour détruire le mal, dont il est l'auteur lui-même. Il ne peut donc pas être l'auteur des lumières de Marie. Aimée qui, à l'aide de ses lumières, détruit la haine et la remplace par la charité.

Le rêve fait à Pellevoisin paraît insignifiant à Marie. Aimée. Quant à moi, je crois qu'il est prophétique comme ses rêves précédents. Ce rêve répond aussi à une question que je me suis faite souvent. Quel titre donner aux Victimes ? Congrégation ?

Société ? Œuvre ? Dans le rêve il est dit : « Cette maison sera habitée par des Religieuses de la Compagnie »... Evidemment la Compagnie des Victimes du Sacré-Cœur de Jésus. Mon doute a reçu sa réponse. Le mot Compagnie est bien choisi. Car ces religieuses doivent être des guerriers contre

l'enfer et pour la gloire du Sacré-Cœur,
combattre l'enfer par l'oraison, par la pénitence, par une abnégation complète de leur volonté et de leur jugement.

Lundi 16. Elle vint au parloir. Il était facile de voir qu'elle n'était pas elle-même, quoique le démon affectait de parler comme si c'était elle. Je fis à Marie-Clémence la proposition de l'exercer de nouveau. Elle y consentit avec plaisir en disant: vous verrez alors que je ne suis pas possédée.

Mercredi le 18. Elle vint au confessionnal. J'ai voulu la faire prier, avec moi. Mais j'ai bien vu que je n'arrivais pas jusqu'à elle. Le démon répétait lui-même audacieusement les paroles des prières que je suggérais à Marie-Clémence.

J'ai dit au démon qu'il avait beau se dissimuler, que je sentais bien que ce n'était pas Marie-Clémence qui priait. Je connais Marie-Clémence, quand Marie-Clémence prie, on sent dans la prière le cœur de la fille qui

s'adresse à sa mère.

Malgré toutes mes prières et tous mes exorcismes, il y avait entre Marie-Aimée et moi, comme un mur, impossible d'arriver jusqu'à elle. Enfin je dis trois fois: Mère toute miséricordieuse, par votre Immaculée Conception, pour votre gloire et pour celle de Pie IX qui l'a définie, forcez le Démon de la laisser penser et parler librement.

Marie-Aimée, comme hors d'elle, s'écria: « Mais que me faites-vous donc ? » Et bientôt elle perdit entièrement sa connaissance, et le Démon m'apostropha par la bouche de Marie-Aimée: « C'est toi qui m'as fait entrer. »

En l'exorcisant, je le sommais de dire son nom. Il répondit: « Je ne suis pas venu pour rester. » Dis-moi ton nom, ai-je insisté.

Il dit: Oth... Je connais ce Démon, c'est le Démon de l'erreur et des faux signes, je l'avais trouvé dans une autre possédée M D.

Pour être bien sûr, j'ai prié la S^{te} Vierge de le forcer de dire son nom clairement. Il

finit par le répéter d'une manière très distincte : « Oth. »

Combien êtes-vous ? es-tu seul ? lui dis-je.
Il reprit : Si je veux, je puis prendre avec moi deux compagnons. Je te le défends, lui dis-je.

J'ai cessé l'exorcisme. Marie-Aimée revint à elle-même et fut fort étonnée de se voir possédée. Elle accepta volontiers la proposition d'un nouvel exorcisme.

Quand je lui dis que son Démon était celui de M D, elle ne fut pas contente, car elle ressent pour M D une antipathie, comme T F en avait ressentie pour Marie-Aimée. Je crois que cette antipathie vient du Démon qui veut éloigner Marie-Aimée de M D, afin que cette dernière ne devienne pas membre des Victimes et fille de Marie-Aimée.

J'avais ordonné à Marie-Aimée de prier pour M D, car j'ai toujours pensé, sans en être cependant sûr, que M D était destinée pour Marie-Aimée. Pour se venger

De ses prières, Oth sera entré en Marie-
Cimée. Mais pour sa confusion, cela ne
fera que rapprocher ces deux personnes.-
Il dit que je l'avais fait entrer en Marie-
Cimée, probablement parce que j'ai fait
prier Marie-Cimée pour découvrir les
ruses de Oth dans MD.- L'avenir montrera
si je me trompe ou non.-

Marie-Cimée malgré son antipathie pour
MD m'a dit ensuite : S'il faut que je sau-
fre pour MD pour la délivrer du démon,
je le ferai volontiers, car je l'aime au fond
du cœur et je ne lui veux aucun mal.-

Elle ressent une certaine appréhension
invincible, elle croit que MD trompe. Mais
TF croyait la même chose de Marie-Cimée.
Je crois que cette appréhension n'est qu'une
impression diabolique. Le démon veut par là
tenir Marie-Cimée éloignée de MD dans
la crainte de voir cette dernière se joindre
aux Victimes. (V)

(V) Quant à MD je ne vois pas encore bien clair. Il y
a en elle quelque chose qui fait douter d'elle.

J'ai oublié de dire qu'avant la découverte du démon Oth, Marie-Aimée, ou plutôt Oth par elle, se donnant l'air comme si c'était elle qui parlait, avait dit de la fondation Des Victimes : « Oui cette œuvre se fera, mais elle ne se fera pas par moi. »

Il paraît donc que le démon reconnaît l'inutilité de combattre l'œuvre. Il change de tactique. Il tâchera de trouver une autre personne pour la mettre en avant à la place de Marie-Aimée. Cette autre personne, je la pressens, sera Estelle.

Déjà certains indices m'indiquent que le démon travaille dans ce sens. — Mais la St Vierge saura bien déjouer ses plans, Estelle étant de cœur dévouée à la St Vierge.
